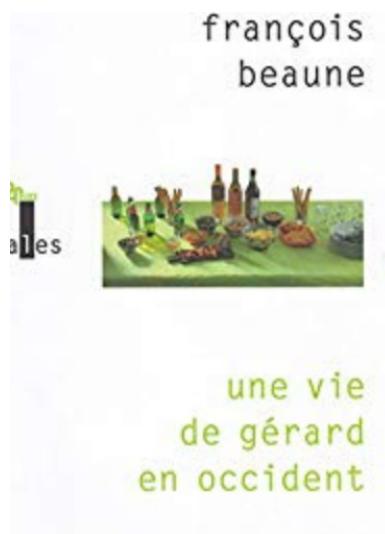
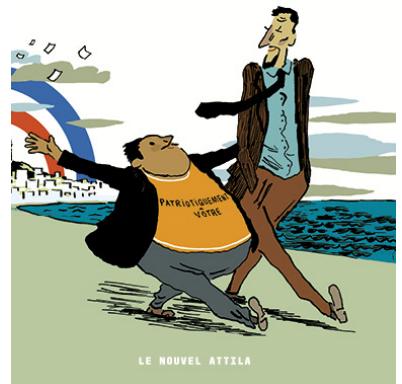


François Beaune, *revue de presse*



François Beaune
Omar et Greg
récit



Revue de presse papier

- Livres Hebdo* : p 2
Les Intorcks, pp. 2-3
Télérama : pp. 4-5
Libération : pp. 6-7
L'Humanité: pp. 8-9
La Montagne : p. 10
Le Parisien : p. 10
Sortir : p. 11
Le Matricule des anges : p.12
Le Point : p. 13
Causette : p. 14 à 17
La Vie : p. 18
L'Orient littéraire : p.p 19 à 22
Le Monde des livres : p. 23-24
Libération : pp. 25-26
Les Inrocks : pp. 27-28
L'Humanité : pp. 29-30
Technikart : p. 31
Grazia : p. 32
La Quinzaine littéraire : pp. 33-34

Portrait

Collecteur des mille histoires vraies de ses contemporains, **FRANÇOIS BEAUNE** livre cette fois le portrait croisé de deux militants FN que tout oppose. Une plongée fascinante et singulière dans l'histoire politique, sociale et intime de la France d'aujourd'hui.

TEXTE Léonard Billot

REGARDE LES MONSTRES

FRANÇOIS BEAUNE SE VOIT UN PEU COMME UN FORAIN.

Nous, on aurait plutôt dit baroudeur hirsute ou confesseur pas vraiment catholique du pourtour méditerranéen, mais il est vrai que depuis près de dix ans, le Marseillais d'adoption travaille à construire et entretenir un "entresort" littéraire et babylonien. Alors d'accord pour forain. Car un "entresort", nous explique le découffé lettré, par téléphone, c'est une petite baraque foraine en marge des cirques, où on entrain pour passer un moment dans l'intimité d'un "monstre" : une femme à barbe, un avaleur de sabre, un gâteau... Et quand on était bien imprégné de son univers, on ressortait par une porte opposée." Les petites baraque sont aujourd'hui disparu, mais pour Beaune "la littérature permet de retrouver ce moment d'intimité, en marge du monde, en compagnie d'un personnage qui raconte son expérience, ses observations, son univers."

Ces personnes et leurs histoires, l'écrivain est allé les chercher lui-même, avec un carnet de notes et un enregistreur à piles. Dès 2011, il se lance dans un tour de la Méditerranée. Beyrouth, Tel-Aviv, Athènes ou Ramallah. A chaque destination, Beaune tend son micro, recueille bavardages et témoignages, récits et commérages. Certains deviennent des créations sonores pour Arte Radio, beaucoup se retrouvent dans *La Lune dans le puits - Histoires vraies de Méditerranée* (Verticales, 2013), livre pensé comme "l'autobiographie imaginaire d'un seul et même individu-collectif".

Les invrockutables 10.10.2018

42

Raconter le monde à hauteur d'anonymes, l'idée lui a été inspirée par Paul Auster et son ouvrage *Je pensais que mon père était Dieu et autres récits de la réalité américaine* (2001). Depuis, les "histoires vraies" sont devenues la matière première des projets d'écriture du Français. Que ce soit de la fiction avec *Un homme louché ou Un ange noir* (2009 et 2011) ou quelque chose de plus hybride entre le documentaire et le roman avec *Une vie de Gérard en Occident* (2017).

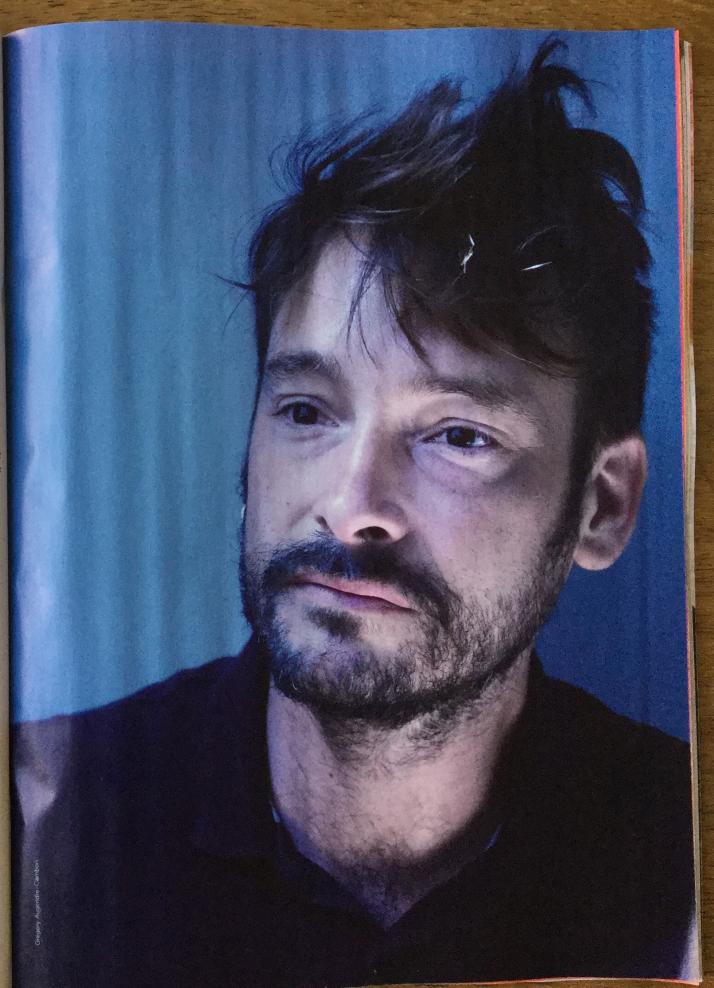
Omar et Greg, le nouveau, relève de la non-fiction pure. Tout y est vrai. L'écrivain-confident a rencontré Greg, ancien cadre régional du FN PACA, lors d'un dîner chez une copine. Comme le premier ne connaît rien au milieu frontalier, il s'intéresse à l'histoire du second et très vite lui propose de le revoir et d'arranger leur conversations. Le projet du livre est né, mais Beaune ne le sait même pas : "Je ne sais jamais ce que je cherche, nous explique-t-il. D'ailleurs, au début, je disais juste : 'Ce que tu me racontes m'intéresse car tu me fais découvrir un monde que je ne connais pas.' Celui des militants FN, des collègues d'affiche. Ni quizzistes ni plaidoyer, le livre fait s'entrecroiser les monologues de ces deux personnages de la France contemporaine. Pour raconter les destins politiques et intimes de ces citoyens cabossés et désenchantés.

Greg est né dans la ZUP lyonnaise, en 1982. D'origine italo-tunisienne,

ex-cheminot, homo, il s'est formé à la lecture de Jaurès, reste un grand admirateur de Chávez. Mais il s'est engagé à l'extrême droite dès 1995. En 2003, il est même candidat FN aux cantonales en Rhône-Alpes. Omar, lui, est un ancien chasseur de skins et antifa, né en région parisienne. Il est d'abord proche d'Harlem Désir et de SOS Racisme, milite pour la gauche. Puis il s'engage dans l'armée, part se battre en Bosnie, se convertit à l'islam, dirige la plus vieille mosquée de Marseille. Il flirte avec le FN avant de rejoindre les services sociaux marseillais. Trajectoires contradictoires et itinéraires aberrants : les deux finissent pas se rejoindre un jour autour de la tentation nationaliste.

L'auteur n'est pas là pour condamner, encore moins pour dédiaboliser. "Moi, mon travail, assure-t-il, c'est de mettre en scène des gens pour qu'on puisse les découvrir et qu'ils nous révèlent une réalité qui n'est pas forcément la nôtre. Même si elle n'est pas agréable à voir. Je pense qu'à un moment il faut se remettre en place avec le réel, entendre ce que des gens comme Omar et Greg ont à dire. Simon, on va droit dans le mur." Son projet d'"entresort" littéraire, qu'il appelle aussi avec un sourire "ma comédie humaine à moi". François Beaune aimerait qu'il serve à "remettre un peu de complexité dans le débat". Et pour cela, l'auteur promet d'entretenir sa "curiosité au monde, son état permanent d'étonnement". Le micro de François Beaune n'a pas fini de tourner. ●

Omar et Greg (Le Nouvel Attila), 160 p., 17 €



ESSAIS LITTÉRAIRES

95 essais littéraires, récits et mémoires publiés d'août à octobre 2018

BIBLIOGRAPHIE ÉTABLIE PAR MARIE-CLAIRE VIERLING, AVEC ELECTRE.COM

LE NOUVEL ATILA

SEPTEMBRE

Omar et Greg

François Beaune

Omar, travailleur social, est le petit-fils d'un Algérien engagé dans l'armée française. Greg est Italo-Tunisien, cheminot et militant professionnel. Tous deux sont fils d'ouvriers et ont passé leur enfance dans des ZUP. Leurs parcours se rejoignent lorsqu'ils se proposent de faire entrer la communauté musulmane au Front national. Une réflexion sur le patriosme et l'intégration.

Le Nouvel Attila, 2018 160 p. ISBN 978-2-37100-036-0
Br. 17 € env.

LES INROCKUPTIBLES

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 35898



Date : 10 octobre 2011
Page de l'article : p.42-
Journaliste : Léonard E

Portrait

Collecteur des mille histoires vraies de ses contemporains,
FRANÇOIS BEAUNE livre cette fois le portrait croisé de deux militants FN
que tout oppose. Une plongée fascinante et singulière
dans l'histoire politique, sociale et intime de la France d'aujourd'hui.

TEXTE Léonard Billot

REGARDE LES MONSTRES

FRANÇOIS BEAUNE SE VOIT UN PEU COMME UN FORAIN. Nous, on aurait plutôt dit baroudeur hirsute ou confesseur pas vraiment catholique du pourtour méditerranéen, mais il est vrai que depuis près de dix ans, le Marseillais d'adoption travaille à construire et entretenir un "entresort" littéraire et babélier. Alors d'accord pour forain. Car un "entresort", nous explique le décoiffé lettré par téléphone, c'est une petite baraque foraine en marge des cirques, où on entrant pour passer un moment dans l'intimité d'un "monstre" : une femme à barbe, un aveugle de sabre, un géant. Et quand on était bien imprégné de son univers, on ressortait par une porte opposée." Les petites baraques ont aujourd'hui disparu, mais pour Beaune "la littérature permet de retrouver ce moment d'intimité, en marge du monde, en compagnie d'un personnage qui raconte son expérience, ses observations, son univers."

Ces personnages et leurs histoires, l'écrivain est allé les chercher lui-même, avec un carnet de notes et un enregistreur à piles. Dès 2011, il se lance dans un tour de la Méditerranée. Beyrouth, Tel-Aviv, Athènes ou Ramallah. A chaque destination, Beaune tend son micro, recueille bavardages et témoignages, récits et commérages. Certains deviennent des créations sonores pour Arte Radio, beaucoup se retrouvent dans *La Lune dans le puits - Histoires vraies de Méditerranée* (Verticales, 2013), livre pensé comme "l'autobiographie imaginaire

Raconter le monde à hauteur d'anonymes, l'idée lui a été inspirée par Paul Auster et son ouvrage *Je pensais que mon père était Dieu et autres récits de la réalité américaine* (2001). Depuis, les "histoires vraies" sont devenues la matière première des projets d'écriture du Français. Que ce soit de la fiction avec *Un homme louche* ou *Un ange noir* (2009 et 2011) ou quelque chose de plus hybride entre le documentaire et le roman avec *Une vie de Gérard en Occident* (2017).

Omar et Greg, le nouveau, relève de la non-fiction pure. Tout y est vrai. L'écrivain-confident a rencontré Greg, ancien cadre régional du FN PACA, lors d'un dîner chez une copine. Comme le premier ne connaît rien au milieu frontiste, il s'intéresse à l'histoire du second et très vite lui propose de le revoir et d'enregistrer leurs conversations. Le projet du livre est né, mais Beaune ne le sait même pas : "Je ne sais jamais ce que je cherche, nous explique-t-il. D'ailleurs, au début, je ne connaissais même pas Omar. A Greg, je disais juste : 'Ce que tu me racontes m'intéresse car tu me fais découvrir un monde que je ne connais pas.'" Celui des militants FN, des colleurs d'affiches. Ni réquisitoire, ni plaidoyer, le livre fait s'entrecroiser les monologues de ces deux personnages de la France contemporaine. Pour raconter les destins politiques et intimes de ces citoyens cabossés et désenchantés.

Greg est né dans la ZUP lyonnaise

ex-cheminot, homo, il s'est formé à la lecture de Jaurès, reste un grand admirateur de Chávez. Mais il s'est engagé à l'extrême droite dès 1995. En 2003, il est même candidat FN aux cantonales en Rhône-Alpes. Omar, lui, est un ancien chasseur de skins et antifa, né en région parisienne. Il est d'abord proche d'Harlem Désir et de SOS Racisme, milite pour la gauche. Puis il s'engage dans l'armée, part se battre en Bosnie, se convertit à l'islam, dirige la plus vieille mosquée de Marseille. Il flirte avec le FN avant de rejoindre les services sociaux marseillais. Trajectoires contradictoires et itinéraires aberrants : les deux finissent pas se rejoindre un jour autour de la tentation nationaliste.

L'auteur n'est pas là pour condamner, encore moins pour dédiaboliser. "Moi, mon travail, assure-t-il, c'est de mettre en scène des gens pour qu'on puisse les découvrir et qu'ils nous révèlent une réalité qui n'est pas forcément la nôtre. Même si elle n'est pas agréable à voir. Je pense qu'à un moment il faut se remettre en place avec le réel, entendre ce que des gens comme Omar et Greg ont à dire. Sinon, on va droit dans le mur." Son projet d'"entresort" littéraire, qu'il appelle aussi avec un sourire "ma comédie humaine à moi", François Beaune aimerait qu'il serve à "remettre un peu de complexité dans le débat". Et pour cela, l'auteur promet d'entretenir sa "curiosité au monde, son état permanent d'étonnement". Le micro de François Beaune n'a pas fini de tourner. ●



OMAR ET GREG
RÉCIT
FRANÇOIS BEAUNE

TT

Deux voix se font écho, d'abord parallèles puis de plus en plus proches, jusqu'à former une histoire commune. Celles de deux hommes que tout rapproche et que tout oppose. Deux gars, «*purs produits de la ZUP*», à la recherche d'une place dans une société qui ne cesse de la leur refuser. Omar, fils d'un Français d'origine algérienne, a grandi dans le quartier d'Orgeval, à Reims. Radicalement de gauche, antifa et «*chasseur de skins*», converti tardivement à l'islam, avant de se rapprocher du FN, via l'UDF et l'UMP. Et Greg, fils d'un syndicaliste CGT, élevé à Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, engagé à l'extrême droite dès l'âge de 15 ans, jusqu'à se retrouver employé du groupe FN au conseil régional Paca. C'est là que les deux hommes se retrouvent, à Marseille, au début des années 2010, porteurs d'un projet fou : créer une association pour rapprocher les militants FN de la communauté musulmane. François Beaune, qui, depuis

quelques années, s'attache à recueillir des histoires d'anonymes pour constituer une sorte de «*comédie humaine du XXI^e siècle*», met en scène ces deux voix. La parole est rangée en chapitres thématiques, reconstituant un ordre chronologique, sélectionnée selon sa subjectivité, mais elle est vraie et bouscule.

Nulle trace de fiction comme dans ses précédents livres. François Beaune a vu, revu, enregistré les deux hommes un an durant, la qualité d'écoute se lit à chaque page. A travers les deux récits croisés, c'est la France des inégalités qui apparaît, le fossé qui s'est creusé entre élite et «*France d'en bas*», l'abandon de certains territoires, par la gauche en particulier. Omar et Greg portent depuis l'enfance une blessure inguérissable, une révolte qui ne trouve jamais à s'employer positivement. Leurs voix sont rudes et passionnantes, et composent, par l'engagement littéraire de celui qui les a recueillies, un grand livre politique. — **Michel Abescat**
| Ed. Le Nouvel Attila, 160 p., 17€.



UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT

ROMAN

FRANÇOIS BEAUNE

TTT

Sa vie parle pour beaucoup d'autres, elle défile tout au long du livre comme une armée avec une seule tête, une foule au singulier pluriel. L'article indéfini, qui ouvre le titre, annonce d'emblée la couleur : *Une vie de Gérard en Occident*. Un destin générique, celui d'un homme au prénom banal, un poil désuet, une voix comme la somme de dizaines d'autres, de celles qu'on n'entend jamais. Les « vraies gens », comme disent certains avec une condescendance qui confine au mépris de classe, prennent la parole à travers Gérard. Et Dieu sait s'il parle, Gérard, il se raconte, se souvient, s'abandonne, Gérard, il s'épanche, et c'est tout le village de Saint-Jean-des-Oies, en Vendée, qui vient avec lui, ses parents et leur hôtel-bar-resto-PMU, Dédé, le frère ainé, le seul à avoir décroché le bac, Annie, sa femme, Asil, le Turc de l'abattoir, importateur de boyaux de mouton, Alain, le pro du camping. A l'heure de l'apéro, il se confie à Aman,

un réfugié érythréen qu'il héberge pour quelques semaines. Et qu'importe qu'Aman, mutique, ne comprenne pas grand-chose à son soliloque, Gérard déroule ses trente-deux contrats de travail et sa vie, celles de ses proches, abonnés aux mêmes galères et aux mêmes bonheurs, jusqu'à l'épuisement, comme si la bonde, soudain, était lâchée.

Le roman s'organise ainsi en courts chapitres, éclats, portraits, anecdotes, comme autant de miniatures toutes ponctuées d'une chute, le plus souvent douce-amère, l'ensemble sous la forme d'un « Menu ouvrier », d'« Amuse-gueule » à « Cigares » et « Gnôles ». Au bout du compte, il n'est pas mécontent de sa vie, Gérard, qui se définit comme « l'anti-Brel », celui qui n'a jamais rêvé de partir sur une île. « *Je ne pense pas que les gens soient bien différents d'un côté ou de l'autre du monde, en Erythrée chez toi ou ici dans le bocage. Sur terre on est les mêmes, ils changent juste le décor* », dit cette voix colorée, rabelaisienne, chahutée, drôle et sensible. Cette voix à laquelle François Beaune prête tout son talent après en avoir recueilli des dizaines. On l'écoute, et on l'entend encore, cette voix qui vous réjouit autant qu'elle vous noue l'estomac : « *C'est peut-être ça, le bonheur, de pas avoir d'envies d'ailleurs. Tu trouves pas ?* » — **Michel Abescat**

| Ed. Verticales, 286 p., 19,50 €.



FRANÇOIS BEAUNE
OMAR ET GREG
Nouvel Attila, 150 pp., 17€.

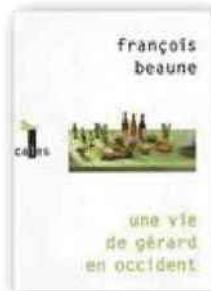
François Beaune est notre Svetlana Alexievitch, il compose une «*Comédie humaine du XXI^e siècle*» en collectant des histoires et des voix. Pendant un an, à Marseille, il a écouté Omar et Greg, deux amis qui se sont rencontrés au Front national avant de s'en éloigner. Tous deux viennent de banlieue. Omar, père de famille né en 1971, d'origine algérienne, est un «*chasseur de skin*» à Reims qui trouve des «*repères*» dans l'armée. Il rompt avec son passé, se réfugie à Bordeaux chez ses grands-parents, milite à gauche. C'est en regardant Arte qu'il découvre l'islam, se convertit, et intègre la branche française des Frères musulmans. Pourquoi sympathiser avec Jean-Marie Le Pen ? Par «*souci permanent*

de prouver que je suis français». Avec Greg, ils ont eu un projet voué à l'échec : faire en sorte que les musulmans de France trouvent leur place au FN. Greg, né en 1983, a vu Vaulx-en-Velin devenir «*la jungle*». Issu d'une famille qui considère que le PC a abandonné les ouvriers au profit des immigrés, il s'engage «*par haine*» au FN, dont il aurait pu devenir un élu s'il y était resté. Il analyse «*le lien social*» que le parti a su, un temps, créer. **Cl.D.**





FRANÇOIS BEAUNE
UNE VIE DE GÉRARD EN
OCCIDENT
Verticales, 288 pp., 19,50 €.



Gérard habite Saint-Jean-des-Oies en Vendée, et il raconte à Aman, un réfugié érythréen arrivé récemment, l'histoire de sa famille. Elle est intimement liée à la vie du village. Aman ne peut pas en placer une. Gérard est la mémoire sociale et politique du «catholand» qu'est la Vendée. Ce remarquable tableau de la France des années 60 à aujourd'hui, nous le devons à un auteur né en 1978, François Beaune. Rien ne lui échappe, de même que Gérard ne perd pas une miette : *«Le père De Villiers»*

et son bijou Le Puy-du-Fou, la gauche, l'administration, la FNSEA et les syndicats en général composent sa fresque très drôle. Ouvrier parfois au chômage, Gérard garde son optimisme : *«Ce qui est intéressant quand tu changes de boulot, c'est pas le boulot en lui-même mais les gens que tu rencontres.»* Bientôt le village accueillera la députée à l'occasion d'un banquet. Elle s'appelle Marianne : *«Elle a beau être socialiste et loin de tout, c'est une bosseuse, Marianne, une femme qui a du mérite.»*

V.B.-L.



Un joli coin de France raconté par Gérard

Après un tour de Méditerranée à l'écoute de centaines de récits de vie, François Beaune a vécu en Vendée avec le même projet. Mais toutes ces histoires se condensent en une seule personne, le gouailleur Gérard Airaudeau, conteur de notre temps.

UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT,
de François Beaune.

Éditions Verticales 286 pages, 19,50 euros

« C'est un joli coin de France », Saint-Jean-des-Oies. Un village au nom presque comique, comme si un scénariste l'avait inventé pour un film bien franchouillard. Ce n'est pas le programme de François Beaune, même si le titre du livre incite avec malice à le penser. Ce petit coin sera le théâtre de la vie de Gérard. Une vie, une seule, et en Occident : ceux qui connaissent l'auteur peuvent s'étonner. Ne nous avait-il pas embarqués, avec *la Lune dans le puits*, dans un périple autour de la Méditerranée, à la recherche d'histoires de vie collectées au gré de rencontres ? « J'avais conçu ce projet à la suite de la lecture d'un livre de Paul Auster, *Histoires vraies* de la vie des Américains. Pour moi, qui avais fait des études d'histoire, ça me semblait une bonne manière de faire une histoire incarnée du temps présent », confie-t-il avant une lecture à la

Maison de la poésie. « J'ai commencé aux Rencontres de Manosque, puis à Paris, et ce projet a pris toute son ampleur dans le cadre de Marseille capitale de la culture, en 2013. J'ai vu ce livre, et je le dis dans l'exergue, comme un portrait imaginaire fait d'une mosaïque de portraits individuels. » Le projet a d'ailleurs une vie hors du livre, c'est devenu une association. « Il y a un vrai réseau, dont les trois pivots sont Marseille, Tunis et Beyrouth, et qui mobilise des auteurs de toute la Méditerranée. Ainsi, nous venons de passer deux mois à Tunis avec un auteur de BD égyptien, Mohammed Shennawy, qui va travailler sur les histoires que les gens nous ont racontées. »

On passe de Barcelone, Alger ou Beyrouth à Saint-Jean-des-Oies

Une vie de Gérard, à l'opposé, se centre sur un seul personnage et sur un territoire limité, la Vendée. Pas de grands espaces, pas de multitude de voix, de langues, de villes. On passe de Barcelone, Alger ou Beyrouth à Saint-Jean-des-Oies, comme si s'exprimait la volonté de casser le miroir des lointains pour nous forcer à voir et à entendre ce que nous avons sous le nez. Pour François Beaune,



«Pour moi, qui avais fait des études d'histoire, ça me semblait une bonne manière de faire une histoire incarnée du temps présent.» Mantovani/Gallimard via Leemage

la démarche n'a pas changé. «C'est pendant une résidence de deux ans à La Roche-sur-Yon, où j'avais eu beaucoup de temps pour parler avec les gens, que j'ai rencontré celui qui allait devenir Gérard. Tout ce que je fais dire au personnage ne vient pas de lui. Il y a des faits qui ne lui sont pas arrivés, mais qui sont réels, et que je concentre sur son personnage. Ainsi il raconte une anecdote sur sa fille, alors que dans la vraie vie il n'en a pas. C'est vraiment arrivé, mais à quelqu'un d'autre. Ce que Gérard m'a donné, c'est sa gouaille, sa musique, son verbe à la Coluche ou à la Fernand Raynaud.»

Gérard Airaudeau attend Marianne, la députée PS de sa circonscription. Un endroit pas imaginaire, que François Beaune

Gérard raconte sa vie à Aman, un réfugié érythréen qu'il héberge dans son sous-sol.

veut facilement repérable. «On est dans le bocage vendéen, entre les Sables-d'Olonne et La Roche-sur-Yon, qui va jusqu'à Pouzauges où se trouve Fleury-Michon.» Marianne a croisé Gérard un peu par hasard, lors des Olympiades des métiers, et lui a demandé d'organiser un apéro dans une ambiance pas trop formelle – sans les élus, donc –, histoire de rencontrer les gens, d'entendre, sans intermédiaire ce qu'ils ont à dire. En attendant, Gérard raconte sa vie à Aman, un réfugié érythréen qu'il héberge dans son sous-sol. De la charcuterie à la petite métallurgie, en passant par la chaîne du froid, il a connu toutes les transformations de l'économie rurale, sans excès d'opti-

misme, mais sans baisser les bras. Ce qu'il raconte à Aman, c'est aussi son enfance, sa famille, ses amours. Sa vie et celle de ses amis, les histoires des clients du Fleuron, l'hôtel de son père, des pêcheurs de l'île d'Yeu, dans la famille d'Annie, «(son) soleil», épousée après qu'elle l'a entraîné à la chorale, avec une petite idée derrière la tête.

Tout cela se déguste en douceur. Le livre d'ailleurs organise les récits selon le menu d'un repas de famille, redoublant l'ancrage dans la tradition de ces nouveaux contes populaires que nous sert Gérard. À une époque où les bergères, les lavandières, les loups et les meuniers sont enfermés dans les livres, François Beaune puise à la source et véritablement la machine à raconter des histoires neuves avec l'énergie et la verve des contes d'antan. ●

ALAIN NICOLAS



François Beaune dans les pas d'Omar et Greg

A l'heure où la France se repeint en jaune, il est bon de quitter la fiction pour le « reel » et donner la parole à ceux que l'on n'entend jamais

Le Clermontois François Beaune, connu pour avoir écrit quelques romans grinçants comme *Une Vie de Gérard en Occident* (éditions Verticales), a pris le pari un peu fou d'écrire sa *Comédie Humaine* personnelle, qui correspondrait aux tourments de l'époque actuelle

Dans son nouveau livre, *Omar et Greg*, il a rencontré deux hommes aux parcours contrastés, qui s'éloignent pour se rejoindre, et qui résument plutôt bien les énormes contradictions morales dans lesquelles les Français sont empêtrés

La forme peut étonner : chacun raconte les grandes étapes de sa vie, petit à petit, par de courts paragraphes qui s'empilent et finissent par constituer une existence

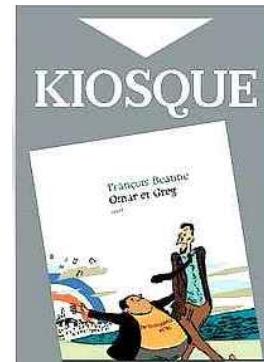
Qu'y apprend-on ? Qu'il est finalement très facile de zigzaguer entre les idéologies, du communisme à l'extrême droite, de la gauche contestataire à la religion sans se renier, en obéissant à sa propre

logique interne. Loin de simplifier les choses en mode enquête sociologique, cet ouvrage hybride raconte trente ans d'histoire collective et permet de mettre des mots sur les errements d'une classe politique pointée du doigt pour avoir laissé la France dériver, avec les résultats que l'on connaît

Le principal atout de ce livre est de ne jamais se substituer à l'intelligence du lecteur pour lui permettre de tirer ses propres conclusions. Pas donneur de leçon, donc.

Omar et Greg Par François Beaune, éditions le Nouvel Attila, 160 pages, 17 €

Rémi Bonnet



DES CITÉS AU FN

Omar et Greg, ce sont deux gamins des cités aux parcours cabossés et inconciliables. Le premier est militant de métier : d'abord chasseur de skins, puis socialiste, avant d'entrer en religion. Le second devient salarié du Front national. Omar et Greg, c'est la rencontre de deux solitudes qui expérimentent des façons d'être citoyen, entre colère et rébellion. Ils se trouvent et vont sceller leur amitié autour du projet loufoque de faire entrer les musulmans au FN. L'auteur, qui s'est fait une spécialité de collecter des histoires vraies, a interviewé Omar et Greg pendant un an et demi pour ce documentaire brut. Un livre upercut, éclairant et dérangeant. «Omar et Greg», de François Beaune, Ed. Le Nouvel Attila, 160 p. 17 €.

Sortir

LECTURE. *Une vie de Gérard en occident* avec François Beaune

Après deux ans de collecte en Vendée, l'écrivain François Beaune revient pour une lecture de son dernier roman intitulé « Une vie de Gérard en occident ».

La scène nationale de La Roche-sur-Yon l'avait dans le collimateur : François Beaune. L'écrivain au sac-à-dos qui a fait parler de lui avec son périple autour de la Méditerranée de 2011 à 2013. Une quête d'histoires vraies qui ont fini dans son livre *La lune dans le puits*, Collection Verticales, Gallimard.

Le Grand R lui a demandé de réitérer l'expérience. Mais cette fois, en Vendée. De 2014 à 2016, l'écrivain a donc repris son bâton de pèlerin et sondé le département. Dans le Bocage, l'île d'Yeu, Luçon, Cheffois, Pouzauges, Maillezais... l'Auvergnat a tendu son micro et dormi chez l'habitant. De quoi collecter près de 500 histoires vraies de Vendée, audibles sur le site www.legrandr-histoiresvraiesdevendee.com.



L'écrivain François Beaune revient pour une lecture de son dernier roman intitulé *Une vie de Gérard en occident*.

Monde ouvrier à la campagne

Une matière qu'il a également

façonnée pour donner naissance à son personnage : Gérard. Le héros de son dernier roman :

Une Vie de Gérard en occident, publié dans la Collection Verticales, Gallimard. L'histoire d'un ouvrier de 55 ans qui attend la visite d'une élue socialiste pour le souper... Et qui pour tuer le temps avec ses convives, raconte sa vie à Aman, un réfugié érythréen.

Dans ce décor aux toits plats et tuiles rouges, entre mer et bocage, l'auteur livre une chronique imaginaire de ce monde ouvrier des campagnes. Les licenciements, l'exil à Paris, le retour au pays, la FNSEA, le syndicalisme... Un pan de l'histoire de la Vendée moderne qui prend forme dans une langue qui oscille entre patois vendéens et gouaille à la Coluche.

Nicolas Pipelier

■ Rencontre, lecture, signature de François Beaune pour son livre *Une Vie de Gérard en occident*, jeudi 26 janvier, à 19h, Maison Gueffier, Grand R, La Roche-sur-Yon. Contact : 02 51 47 83 83, www.legrandr.com



UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT de François Beaune

Verticales, 279 pages, 19,50 €

Et si les clichés n'existaient que dans nos têtes ? Et si tout était plus drôle, grave et complexe que prévu ? C'est ce que semble demander François Beaune avec sa *Vie de Gérard en Occident*, assemblage de témoignages vendéens de « Monsieur Tout le monde » pour élaborer une fiction-documentaire frappante de fraicheur – digne continuation de celle qu'il esquissait déjà avec *La Lune dans le puits, des histoires vraies de la Méditerranée* en 2013. Dans la bourgade imaginaire de Saint-Jean-des-Oies (que l'on rapprochera sans mal d'un Saint-Jean-de-Monts en hiver), Gérard Airaudeau, « gauchiste-écolo-fumier » comme le surnomme le fils du maire, prépare la venue de Marianne, députée locale qui souhaite rencontrer « *de vrais gens* ». Tout en prenant l'apéritif, il divague dans les souvenirs du coin, impressions locales, joies et difficultés de tous les jours, les restituant dans une langue simple, pleine de trouvailles spontanées, à l'attention d'Aman, un réfugié érythréen accueilli chez lui depuis peu. Et puis ? Et puis cela suffit : plus de 120 récits minuscules s'ensuivent. L'un évoquera « *l'invasion des réfugiés parisiens* » à venir, l'autre ces « *enseignants qui ressemblent à une bande de détenus qui cherchent à s'évader* », ailleurs on s'attardera sur ce fauconnier déçu et reconvertis en fonctionnaire de mairie, autre part de Justine, qui rend Gérard « *fleur bleue* » et le fait pleurer quand il vient la chercher à la gare, ou encore de la peine qu'ont les Éthiopiens à obtenir un visa parce que « *leur dictateur est moins cruel que celui des Érythréens* ». Partout des histoires uniques et communes, des idées filantes, des absurdités politiques et de l'humour involontaire. Du vécu humainement singulier, que François Beaune capte avec une attention dénuée de complaisance comme de cynisme, là où, peut-être, une oreille inattentive et pressée n'aurait perçu que le retour du même archétype de la Vendée. Et c'est la force de ce livre que de savoir, à la manière d'une Svetlana Alexievitch, « *libérer chaque humain de sa propre banalité* » pour récolter l'étrangeté commune des souvenirs de ces personnes qui « *ici, ne sont pas mieux qu'ailleurs* » mais pas pire non plus, juste ordinairement extraordinaires. Comme l'effet d'une bouteille de Mélusine quand on est assoiffé.

Blandine Rinkel



CULTURE LIVRES

Faire campagne

Dans son nouveau livre, « Une vie de Gérard en Occident » (Verticales, 280 p., 19,50 €), François Beaune met en scène un Français qui attend comme d'autres attendaient Godot la visite d'une députée socialiste qui veut rencontrer de « vraies gens ». Et en attendant qu'elle vienne, il raconte sa vie à un Erythréen qu'il a accueilli mais qui ne comprend rien à ce qu'il dit.

Ce dispositif quasi théâtral serait parfaitement absurde s'il n'était au service du meilleur document qu'on ait lu depuis longtemps sur cette France « ruruelle », cette campagne devenue industrielle. Pendant des mois, l'écrivain a récolté auprès de dizaines de Français, du côté de la Vendée, les histoires de leur vie, dormant chez eux, les enregistrant, pour les mettre sur un site (www.legrandr-histoiresvraiesdevendee.com) et dans la bouche de son Gérard.

Des histoires drôles et sérieuses, qui parlent de la vraie vie mais ne sentent pas le renfermé. La campagne, certains candidats ne la conçoivent que « rase », et d'autres, paraît-il, n'arrivent plus à la faire... Grâce à François Beaune, ils peuvent au moins la lire ■ C. O.-D.-B.

CAUSETTE

Pays : France

Périodicité : Mensuel

OJD : 54960



Date : JUIN 17

Page de l'article : p.64-67

Journaliste : HUBERT ARTUS



Page 1/4





LA CABINE D'EFFEUILAGE

François Beaune

LA VIE

mode d'emploi

Une vie de Gérard en Occident, son cinquième ouvrage, est sorti en janvier. Peu connu du grand public, l'écrivain propose depuis quelques années un projet littéraire atypique, nourri de témoignages. Installé à Marseille depuis six ans, François Beaune raconte des vies ordinaires sur les deux rives de la Méditerranée.

PAR HUBERT ARTUS PHOTOS YOHANNE LAMOULÈRE/TRANSIT/PICTURETANK

Il a un regard d'oiseau moqueur et de renard lassé, avec un zeste de défi et une tonne de curiosité envers son interlocuteur. Même lorsqu'il ne pose pas de questions, ses yeux en posent pour lui. Sa démarche est volontaire et décidée en même temps que lente et attentionnée. Beaune est un mec qui a roulé sa bosse, un nomade qui a vu du pays, sans pour autant être un grand voyageur. « Je suis plutôt un casanier. Quand je vais dans un pays, une ville, j'aime rester dans un quartier, le respirer, rencontrer, écouter. »

Quoi de plus logique, alors, que ce presque quarantenaire, né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), se soit posé à Marseille (Bouches-du-Rhône), ville aussi plurielle que communautaire, capitale de la douceur de vivre, mais aussi de la dureté, de la pauvreté, du laisser-aller. Depuis 2011, Beaune y a établi ses bases. Son antre est un appartement avec terrasse dominant le quartier des Cinq-Avenues, non loin de la gare Saint-Charles et du parc Longchamp. En cette mi-mai, la lumière baigne ce lieu où il nous reçoit. Il est là, mais en mouvement : revenu il y a peu du Liban, il prend le train dans quelques heures pour la

Comédie du livre, le grand festival littéraire de Montpellier, pour parler de son nouvel ouvrage, *Une vie de Gérard en Occident*. Ou comment faire littérature avec des « histoires vraies ».

Collecter et restituer

Voilà le projet de Beaune. De quoi s'agit-il ? D'une démarche qui le situe quelque part entre Florence Aubenas, pour le côté reporter en immersion, et Paul Auster, qui, sollicité en 1999 pour raconter une histoire chaque semaine sur une radio new-yorkaise, avait lancé un appel à auditeurs pour qu'ils lui envoient leur « histoire vraie » qu'il lirait à l'antenne (résultat : *Je pensais que mon père était Dieu*, paru en 2002). À la différence près que Beaune, lui, n'attend pas qu'on lui envoie des histoires. Il va les recueillir sur le terrain. La méthode ? « Un processus de collecte et de restitution, explique-t-il. Être au plus près de la réalité des gens, les enregistrer au micro, garder leur voix, avoir leur voix sur moi, les faire parler. Avec toujours la même question de départ : « Parmi les récits de votre vie, quel est celui qui vous tient à cœur ? Une histoire vécue ou qu'on vous a racontée, et que

vous aimeriez partager avec le reste du monde.» C'est toujours cette question-là que je pose. »

Pour *Une vie de Gérard en Occident*, son terrain était vendéen. Beaune a tendu son micro à des dizaines d'habitants. Il a compilé certaines anecdotes, a changé des détails sur d'autres pour ne pas trahir la source, mais garder le sens, a ajouté des pincées de burlesque dans certains portraits. Au final, le roman raconte un village qui attend la visite de Marianne, la députée locale qui veut revoir des « vrais gens ». Gérard Airaudeau, ouvrier déclassé est de ceux-là. Comme quelques autres, il attend l'élu de pied ferme. À force d'attendre, voilà Gérard qui raconte des histoires à Aman, réfugié érythrénien, qui espère l'édile encore plus que les autres. Il déroule ses trente-deux contrats de travail et sa vie. Le récit est finalement celui d'un chœur de village, le portrait d'une région, de ses plaies, de sa casse sociale, et de la montée du FN.

Beaune n'en est pas à sa première « histoire vraie ». Ce concept, il l'a créé et peaufiné à la Friche de la Belle de mai, haut lieu artistique et alternatif de la cité phocéenne. « J'ai alors découvert que Marseille allait être



“Capitale européenne de la culture 2013” et qu’ils cherchaient des projets littéraires. Je découvrais la ville à ce moment-là. Ce port qui fait remonter les cultures méditerranéennes vers la France.» Beaune soumet son projet : « Histoires vraies de la Méditerranée », qu'il dépeint ainsi : « Une bibliothèque de textes, de sons et de vidéos, racontés par des habitants des pays des deux rives, dans toutes les langues qui y sont parlées. Je proposais de passer un mois dans chacun des pays. »

Mille cinq cents histoires vraies

Notre homme, alors âgé de 34 ans, passe sa trente-cinquième année à « descendre » à Barcelone, Tanger, Alger, Oran, Tunis, Sousse, Sfax. En pleines secousses post-Printemps arabe, il n'a pu entrer en Syrie ni en Libye et a décidé de mettre le cap sur la Turquie, le Liban, la Grèce, la Sicile, Israël et la Palestine. « J'ai terminé en revenant en Turquie, avec mille cinq cents histoires vraies à compiler et adapter », se rappelle-t-il avec une émotion encore sensible. Il a vu les barbelés à Hébron, a entendu des histoires d'amour brisées par les contrôles aux check points de Gaza, enregistré les cris, les pleurs, les révoltes, les histoires de sexe et de famille. Dans *La Lune dans le puits*, le résultat de ses pérégrinations, il est donc question de tomates cerises à Jérusalem, du quotidien dans un kibbutz, d'un photographe oranais qui loupe la photo de sa vie, du tarif que prend un professionnel pour aller exécuter un sourire kabyle* quand un commanditaire lui passe commande. Il y a, bien sûr, la religion, le fondamentalisme, le terrorisme, la Palestine et Israël, beaucoup de sang, des pleurs.

Autour de ce livre qui ne pouvait tout contenir, il y eut vite un site, toujours actif (Histoiresvraies.org), des adaptations radio (dont une à venir dans *La Vie moderne* sur France Culture), et bientôt une bande dessinée sur une « histoire vraie » tunisienne avec Mohammed Shennawy, pionnier de la nouvelle génération de la BD... égyptienne.

Depuis six ans, le romancier Beaune ne parle plus que de ça, et n'écrit plus que ça : il poursuit son projet (Liban hier, Tunisie en juin). « Humainement, ça m'a énormément apporté et changé, admet-il. J'ai créé une sorte de protocole qui me permet d'aller à des endroits où je n'aurais pas été sinon. Un peu comme un ethnologue qui a besoin de ça pour créer un terrain. Mes romans sont des portraits de personnages, toujours. Les philosophes ont des concepts, et nous, les écrivains, on a des personnages. Qui peuvent dire un certain nombre de choses sur le monde et sur la société. » Ce projet l'habite, le hante, le peuple. Depuis six ans, ces « histoires vraies » sont devenues son unité de référence, à l'aune de laquelle il paramètre ses projets littéraires, ses voyages, son existence.

“Les philosophes ont des concepts, nous, les écrivains, on a des personnages. Qui peuvent dire un certain nombre de choses sur le monde et sur la société”

Ses deux premiers livres, *Un homme louche*, sorti en 2009, et *Un ange noir*, en 2011, étaient déjà inspirés de « choses vraies », sans qu'il soit allé tendre le micro pour autant : « Je compile depuis toujours des articles découpés dans les journaux. Et des tonnes de notes que je prends. Des choses lues ou entendues, à partir desquelles je fabrique mes personnages. » Depuis longtemps, Beaune s'adonne au détournement de ces coupures de presse. Une pratique concrétisée dans les deux fanzines qu'il a fondés : *La Cocotte* (de 1998 à 2001) et *Louche* (de 2002 à 2004), puis poursuivie sur le blog *Louche Actualités*, toujours en vigueur. L'idée ? Réaménager ces histoires dans un ordre aléatoire pour former une autre histoire, un dénouement différent. Un peu comme le *cut-up* que pratiquaient certains



surrealistes, mais à la sauce « absurde », façon « l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme ». C'est sur le même principe qu'il a conçu ses deux premiers romans, qui, eux aussi, mêlaient le fait divers, le récit réaliste, l'expérimentation et la gourmandise narrative. À leur parution, ils avaient un peu détonné dans le paysage d'une fiction française à peine sortie de l'autofiction. Yves Pagès, son éditeur de

6 août 1978

Naissance à Clermont-Ferrand

1998

Il fonde sa première revue, le fanzine La Cocotte

Août 2009

Un homme louche (*Verticales*), premier roman et première rentrée littéraire

Décembre 2011 janvier 2013

Premier grand tour de la Méditerranée

Septembre 2013

Parution de *La Lune dans le puits* (*Verticales*)



toujours chez Verticales, avait reçu par la Poste le premier manuscrit d'un auteur qui vivait alors à Lyon.

En gestation pendant dix ans

Yves Pagès se souvient de sa rencontre avec « un jeune homme très discret sur sa vie. François Beaune vient d'ailleurs des happenings, des fanzines, de l'art brut, du reportage et des cultures populaires. Un univers assez extra littéraire, en fait », dit celui qui édite également Maylis de Kerangal, Arno Bertina ou François Bégaudeau. Autrement dit, des plumes trempées dans la culture littéraire française. « Beaune, lui, revendiquait ne lire que de la littérature anglo-saxonne, en langue originale », ajoute-t-il. L'auteur a ce

côté touche-à-tout et terre à terre de ceux qui ont multiplié les lieux de vie et enchaîné les jobs. Après une licence d'histoire, il est commis de cuisine dans la restauration, brocanteur, enquêteur téléphonique pour la Sofres et veilleur de nuit pendant quatre ans dans un petit hôtel non loin de la gare de Lyon-Perrache... « J'avais trouvé la bonne combinaison : je travaillais trois nuits par semaine, j'écrivais la nuit et le matin », se rappelle-t-il. C'est à Dublin - où il a suivi sa compagne alors en résidence artistique - qu'il achèvera le premier manuscrit dans la tête et sous le coude depuis dix ans.

Aujourd'hui, l'écrivain nomade, encore trop peu connu des lecteurs, vit de ses livres, de ses activités en ateliers et

résidences d'écriture. Être écrivain définit son rapport au monde. Mais un livre n'est pour lui qu'une matrice. Un socle pour aller faire autre chose : du théâtre, des fictions radio, des spectacles ou des lectures musicales. Beaune est un homme-orchestre. Un écrivain du vivant. ●

* Méthode d'assassinat qui consiste à pratiquer l'égorgement, employée par des membres du Front de libération nationale pendant la guerre d'Algérie.

POUR ALLER PLUS LOIN *Une vie de Gérard en Occident*, de François Beaune.

Éd. Verticales, 288 pages.

La Lune dans le puits (version revue).

Éd. Folio, 608 pages.



CULTURE *livres*



TANGUY VIEL



FRANÇOIS BEAUNE



EVA JOLY



Alarme, citoyens !

**Imaginer le pire pour le conjurer,
ou faire résonner les voix de ceux qu'on n'entend
guère : la littérature joue son rôle de vigie.**

Le roman le plus bouleversant de ce début 2017 est sans doute celui qui est aussi le plus subtilement politique. Dans *Article 353 du Code pénal*, **Tanguy Viel** nous fait entendre la voix d'un homme, un modeste, un sans-grade, qui tente de s'expliquer devant un juge, après avoir jeté à la mer un promoteur immobilier... Il se bat avec les mots, mais il s'entête à expliquer les « circonstances », celles d'une escroquerie dévastatrice. Ouvrier licencié des chantiers navals, Martial Kermeur raconte sa lente descente aux enfers, après que l'affairiste véreux a croisé son chemin : sa tentation à lui, vieux militant socialiste, de jouer les investisseurs grisés par l'air du temps, engloutissant dans une opération tordue le pactole de ses indemnités, puis sa panique sourde et sa honte, lorsqu'il a compris qu'il s'était fait avoir, que sa vie et celle des siens allaient en être détruites, alors que l'habile escroc ne serait jamais inquiété. Le sentiment d'injustice enflé au fil de ce polar social, face à l'impunité révoltante des uns, à la crédulité et à l'humiliation des autres. On est entre Ken Loach et Chabrol, dans une version renouvelée de la lutte des classes. Jusqu'à un épata coup de théâtre final...

La voix des classes populaires, **François Beaune** la fait aussi entendre dans *Une vie de Gérard en Occident* : des récits de « vrais gens », qu'il a collectés en Vendée, portés à la scène et qu'il met ici dans la bouche de l'attachant Gérard, ouvrier de métier. La députée locale, débarquée de Paris, lui a demandé d'organiser un banquet informel pour rencontrer les habitants du coin.

Viendra-t-elle ? En l'attendant, Gérard se confie à un jeune migrant érythréen qu'il accueille chez lui, déballant souvenirs, anecdotes et tranches de vie. La politique ? : « *On s'en fout nous, droite gauche (...), ici tu gueules avec tes moyens.* » Mais à travers ces petites histoires insolites, féroces et désarmantes, Beaune, qui a su en sublimer la puissante oralité, dresse un portrait de « l'individu collectif » : il nous parle de la citoyenneté, décrypte aussi l'air de rien le vote vendéen et les scores du FN (« *la peur, elle prend pas le bateau, elle arrive par la télé* »), dans une comédie humaine savoureuse et éclairante.

Donner voix à ceux qui n'ont jamais la parole. Mais faire voir aussi tous ceux qui manipulent et tirent les ficelles dans l'ombre... **Eva Joly**, la députée écolo, l'ancienne magistrate, qui avait mené l'instruction de l'affaire Elf et d'autres scandales financiers, en connaît un rayon sur toutes les corruptions. De quoi alimenter un nouveau thriller, *French Uranium*, écrit à quatre mains avec **Judith Perrignon**, qui commence... par le suicide d'un ministre au soir du premier tour de la présidentielle. Entre le monde politico-médiaque parisien, le milieu des banquiers et traders new-yorkais et une mine d'uranium au Nigeria ; entre les couloirs de l'Élysée et les chambres d'un hôtel de Lagos ; entre Félix (le juriste français), Nwankwo (le Monsieur Propre nigérian) et Lira (la lanceuse d'alerte russe qui alimente les réseaux sociaux) se noue une trépidante intrigue, qui dévoile les filières opaques du financement des partis politiques, les circuits globalisés de



Récits

Auteur en collecte d'histoires



© Collection Medawar / Fondation arabe pour l'image



En janvier dernier, François Beaune a publié un roman intitulé *Une Vie de Gérard en Occident*, qui relate l'histoire d'un ouvrier vendéen dans la France contemporaine. Conte rebelaisien, entièrement narré par un personnage éponyme gouaille, drôle et plein de verve, l'ouvrage s'inspire des récits de sa vie qu'un homme a faits à l'auteur, lors d'une résidence de ce dernier en Vendée. Afin de restituer l'ambiance des événements rapportés (et évidemment arrangés pour devenir un roman), François Beaune a réinventé une langue populaire à laquelle il donne en même temps une saveur littéraire particulière. Mais pour la composition de son livre, Beaune s'est également inspiré d'un procédé qu'il a lui-même mis au point et expérimenté à la faveur de son travail sur la collecte et l'enregistrement d'histoires vraies. Ce travail, qu'il poursuit depuis de nombreuses années, l'a amené à fonder une association intitulée *Histoires vraies de Méditerranée*. Crée en 2013, *Histoires vraies de Méditerranée* s'est donnée comme but de proposer à des écrivains de diverses nationalités de séjournier dans une ville ou une région méditerranéenne de leur choix, d'y faire la collecte et l'enregistrement du plus grand nombre possible d'histoires racontées par les gens sur eux-mêmes, sur leur vie et sur tout ce qu'ils ont vécu individuellement, anecdotes ou drames intimes. L'ensemble des enregistrements est destiné à constituer une véritable bibliothèque sonore, qui sera basée à Marseille et qui pourrait être appelée à devenir une sorte de mémoire vive des peuples de la Méditerranée.

Simultanément à ce souci de réunir les histoires, l'un des principes de l'association est de demander aussi à chaque écrivain d'écrire, à partir de sa collecte, un ouvrage sur un des aspects ou une des thématiques récurrentes à laquelle il aura été sensible ou qui lui aura paru la plus intéressante sur le lieu de sa résidence.

C'est dans le cadre de ce projet, et en partenariat avec la Maison internationale des écrivains à Beyrouth, que François Beaune a effectué une résidence d'écriture au Liban, aux mois



d'avril et mai 2016. Durant cette période, il a donc effectué un grand nombre d'enregistrements dans nombre de régions du pays, enregistrements à partir desquels il a choisi le thème de la famille, au sens large (famille, clan, appartenance communautaire) pour écrire un ouvrage à paraître et qui s'intitulera *L'Esprit de famille, 77 positions libanaises*. Constitué d'une succession de récits divers qui ont été directement racontés à l'auteur, le livre trace un portrait de la manière avec laquelle les Libanais, mais également les réfugiés, syriens ou palestiniens, vivent leurs appartenances à leur famille, à leur région ou à leurs communautés religieuses, comment ils tentent d'en justifier les archaïsmes et la manière avec laquelle ils luttent pour en sortir. Les récits d'itinéraires individuels, renvoyant souvent à des souvenirs anciens, aussi bien que des anecdotes ponctuelles mais très révélatrices d'un mode d'être au monde, sont par ailleurs émaillés de quelques brèves réflexions et citations sur le concept de famille, de clan ou de communauté, et replace le cas du Liban dans un ensemble plus vaste, tout en lui conservant sa spécificité.

L'Esprit de famille, 77 positions libanaises sera publié par les éditions Elyzad, basées à Tunis, et traduit en arabe par les éditions Snoubar Bayrout en collaboration avec la Maison internationale des écrivains à Beyrouth. Les deux ouvrages seront publiés simultanément, et bénéficieront d'un lancement conjoint en France, au Liban et en Tunisie, dans une tentative de faire dialoguer véritablement les mondes de l'édition et du livre dans ces trois régions du monde méditerranéen.

CHARIF MAJDALANI

UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT de François Beaune, *Verticales*, 2017, 286 p

À paraître : **L'ESPRIT DE FAMILLE, 77 POSITIONS LIBANAISES** de François Beaune, *Elyzad*, 2018

François Beaune au Salon :

Rencontre sur les histoires vraies de la Méditerranée : les histoires récoltées au Liban, le 5 novembre à 19h30 (salle Samir Frangié)/ Signature à 20h30 (Stéphan).



Romans

Rabelais en Vendée

UNE VIE DE GÉRARD EN OCCIDENT de
François Beaune, *Verticals*, 2017, 279 p

Passionné par les hommes et par leurs vies, François Beaune a fondé en 2013 l'association Histoires vraies de Méditerranée, une grande entreprise de collecte d'histoires véritables sur le pourtour de la Méditerranée. Destinée à constituer une grande bibliothèque sonore, la collecte peut donner aussi lieu à des publications, ce qui a été le cas avec *La Lune dans le puits*, le troisième ouvrage de Beaune dans lequel ce dernier a réuni en un gros volume plusieurs centaines d'histoires récoltées de Gaza à l'Adriatique, d'Alger à Marseille, de Beyrouth à Athènes, et mises bout à bout selon une logique qui est celle du fil de la vie humaine.

Cette passion d'entendre les autres se raconter, et de retranscrire

ensuite leurs vies, Beaune l'expérimente où qu'il aille, et on devine qu'elle finit par alimenter sa propre écriture, par infléchir sa conception de la prosodie, de la voix qui narre, et plus généralement de la forme romanesque elle-même. Tout cela, on le perçoit très nettement dans chacun de ses livres, et en particulier dans son dernier roman, *Une Vie de Gérard en Occident*, paru il y quelques mois aux éditions Verticals. Issu d'une résidence en Vendée, où François Beaune a écouté les histoires que lui ont racontées les gens de là-bas, *Une Vie de Gérard en Occident* est conçu sous la forme d'un long monologue que tient le personnage de Gérard et dans lequel il raconte sa vie à un narrataire que l'on n'entend en revanche jamais. Ce dernier est un émigré érythréen qui probablement ne comprend pas un traitre mot à l'inlassable propos de son interlocuteur, propos tenu d'ailleurs dans l'attente sans fin de l'arrivée d'une délégation d'officiels

«François Beaune a retravaillé les histoires vraies qu'il a collectées, créant une langue qui imite et serre de près celle de ses conteurs.»



© Francesca Mantovani

à qui Gérard semble vouloir rendre tout ce qu'il débite à son ami émigré.

Cette singulière dramaturgie laisse en vérité le champ libre à la pure parole de Gérard. Et ce dernier ne se prive pas de l'utiliser dans toutes ses possibilités pour se raconter. Fils de tenanciers de bistrot dans un petit village de Vendée appelé comiquement Saint-Jean des Oies, peu assidu à l'école, Gérard est mis en apprentissage chez un maître charcutier, après quoi, et à l'issu d'un passage par le service militaire, il va multiplier les emplois, dans l'industrie charcutière, dans les abattoirs, dans une usine d'agroalimentaire, et ensuite, d'année en année, comme camionneur, puis comme

manutentionnaire dans une usine de machines à vendanger puis finalement dans les services d'entretiens de plusieurs collèges. Tout cela évidemment, n'est pas tout, parce que Gérard se marie, il aime sa femme, il chante avec elle dans une chorale, il a des enfants et des copains, il est pris dans la routine pas désagréable de la vie où se mêlent les drôleries du quotidien, les absurdités de la bureaucratie et les luttes syndicales au jour le jour, elles-mêmes tantôt réjouissantes et tantôt désespérément absurdes.

Une Vie de Gérard en Occident est donc bien une formidable histoire sociale de la France depuis la fin des trente glorieuses et jusqu'à aujourd'hui, vue à partir du regard

des gens ordinaires. Sur un arrière-plan où se dessinent le déclin de l'agriculture et de la petite industrie, la sclérose et l'embourgeoisement du syndicalisme, la rigidité de l'administration et de sa bureaucratie, le personnage navigue d'embauche en embauche, de licenciement en licenciement, au gré des offres et des hasards. Sauf que nous ne sommes pas ici dans un roman réaliste, mais bien dans une sorte de grand livre picaresque, un récit rabelaisien où l'existence de l'homme moderne en Occident est contée avec ses à-côtés comiques et ses cocasseries, avec les événements farfelus, les bizarreries et les travers de chacun. Pour parvenir à un résultat aussi réussi, François Beaune a retravaillé les histoires vraies qu'il a collectées, créant une langue qui imite et serre de près celle de ses conteurs tout en lui conférant une grande force littéraire. En œuvrant sur le rythme d'une oralité finalement très écrite sans qu'elle en ait l'air, en découplant le récit en petites séquences et en inventant pour chacune une chute particulière, Beaune réussit à métamorphoser les choses les plus banales en hauts-faits, à transformer chaque histoire simple en un morceau d'anthologie et le livre entier en un sommet dans l'art de conter et de tresser une vie dans le langage.

CHARIF MAJDALANI



(S')écouter en Méditerranée

« La Lune dans le puits », c'est 500 histoires collectées par François Beaune sur le pourtour de la Grande Bleue. Et, intimement mêlée à celles-ci, la sienne propre

FLORENCE BOUCHY

Pour l'Auvergnat qu'est François Beaune, les contours de la Méditerranée dessinent un espace « caillouteux où il est rare de trouver du bon Saint-Nectaire, et où les gens ne comprennent rien à l'humour de Fernand Raynaud ». On imagine l'ouverture d'esprit dont il a fallu faire preuve au natif de Clermont-Ferrand pendant près d'un an et demi, pour sillonner les pays du bassin méditerranéen et constituer une bibliothèque numérique d'« histoires vraies ». Micro en main, dans le cadre des manifestations artistiques et culturelles suscitées par « Marseille Provence 2013 », il est allé recueillir les récits de ceux qu'il rencontrait, au hasard de ses pérégrinations ou à l'occasion d'événements organisés par l'Institut français. De Marseille à Tanger, en passant par Athènes, Haifa, Oran, Palerme ou Beyrouth, il a invité chacun à raconter « une histoire qui l'a particulièrement marqué, qui lui est chère, et qu'il a envie de partager avec le monde entier ». Il en a récolté plus de 1500, toutes mises en ligne dans leur langue d'origine, parfois accompagnées d'une traduction écrite en français (www.histoiresvraies.net).

De cette formidable matière, qu'il voit comme une ressource pouvant servir à tous les artistes, anthropologues ou autres chercheurs qui le souhaiteraient, François Beaune a tiré deux créations : un ensemble de montages sonores pour Arte Radio, et *La Lune dans le puits*, un livre dans lequel se mêlent les récits qui l'ont le plus intéressé et ses propres histoires, fragments autobiographiques qu'il inscrit en italique et place comme en écho aux confidences recueillies. Décrit de la sorte, le livre peut laisser craindre le désordre le plus complet. À la lecture, l'ensemble se révèle au contraire très structuré, jamais lassant, et empreint d'une fantaisie assez semblable à celle dont l'auteur de 35 ans avait fait preuve en relevant la vie d'*Un homme louche* ou en enquêtant sur *Un ange noir* (Verticale, 2009 et 2011).

Inspiré par *Je pensais que mon père était Dieu*, de Paul Auster (Actes Sud, 2001), dans lequel l'écrivain américain classait par thèmes les récits que lui avaient



Environs de Marseille.
GILLES COULON/TENDANCE FLOQUE

envoyés les auditeurs d'une radio pour qu'il les lise à l'antenne, *La Lune dans le puits* se réapproprie les histoires collectées, les réécrit en préservant leur part d'oralité, et les ordonne selon l'âge de la vie qu'ils évoquent. « Classer ces textes par villes ou par pays aurait marqué une séparation entre les individus, et incité à la comparaison. Je voulais au contraire voir les choses en deçà des Etats-nations, raconter les histoires ordinaires d'individus libres qui, toutes ensemble, forment celle d'un grand individu collectif. »

« Un jeu participatif »

L'écrivain tient pourtant à ce que l'on ne se méprenne pas sur son projet : à aucun moment il ne s'agit pour lui de chercher à saisir une quelconque « âme méditerranéenne ». François Beaune voulait brosser un « portrait d'époque », et inviter les lecteurs à se raconter à leur tour. « C'est un peu comme un livre dont vous êtes le héros », explique-t-il. Quand on lit les histoires des autres, on est actif, un travail de mémoire et de reconnaissance s'opère, qui fait ressurgir ses propres histoires. J'aimerais beaucoup que les lecteurs remplacent les italiques – les paroles identifiées comme les miennes – par leurs propres souvenirs. C'est un jeu participatif. »

Raison, entre autres, pour laquelle l'écrivain a tenu à mêler son propre fil autobiographique aux récits qu'il rapporte : « Lorsque vous demandez aux gens de vous confier leurs histoires, c'est la moindre des choses de raconter aussi les

Extrait

« Marseille, juillet 2012
Tu connais celle des fleurs
et du vase ? dit Odile.
Non, je dis
je peux te dire que c'est une
sacrée histoire vraie, ça,
dit Nicole. Raconte-lui au petit.
je sais pas, dit Odile, tu crois pas
qu'il est un peu jeune pour
comprendre ?
Mais non, il est gentil.
Bon alors, écoute bien, c'est

l'histoire de deux Marseillaises
qui discutent sur le marché. Elles
ont, on va dire, l'âge qu'elles ont.
Peut-être la cinquantaine,
hein Nicole ? Les faux ongles,
le bronze, le rimmel, les pilotes,
tu comprends ?
Comment veux-tu qu'il
comprene ? Ça fait à peine trois
mois qu'il est à Marseille. »

vôtes, c'est un partage. » C'est aussi, reconnaît-il, une « manière élégante de faire mon autobiographie, en tout cas de m'inscrire dans la démarche autobiographique qui m'intéresse, et qui n'est pas celle de l'autofiction. J'aime qu'une vie puisse se raconter comme une somme d'histoires exemplaires, sur un mode épique, que l'auteur devienne un personnage, comme Céline dans Mort à crédit. Je veux que l'on raconte sa vie comme on raconte l'Odyssée ».

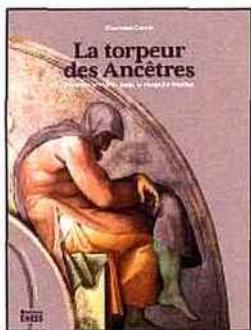
Avec un brin d'emphase, François Beaune affirme que cette aventure « lui a changé la vie ». À l'heure où les réseaux sociaux incitent chacun à chercher constamment ce qu'il pourra dire « pour faire le malin » et flatter son ego, se consacrer à l'écoute des autres n'avait rien d'évident. « Je devais me mettre au service de mes interlocuteurs, me dire que tout le monde était à priori intéressant et montrer à chacun qu'il l'était. Au

départ, ce n'est pas du tout mon tempérament ! »

Si l'aventure continue bien, puisque la bibliothèque numérique d'histoires vraies fait maintenant partie des collections permanentes du MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), à Marseille, François Beaune revient, lui, au roman. Maintenant, dit-il en riant, il va pouvoir « redevenir mégalomane, en toute bonne conscience, et réécrire le monde selon [son] idée, comme tout romancier ». Dans un cas comme dans l'autre, ce sont pourtant toujours les mêmes questions qui animent cet historien de formation. quelle matière collecter pour écrire ? Quelle est la forme adaptée ? Et comment capter, parle récit, la vérité d'un être, d'une situation ou d'une époque ? La vérité est comme la Lune, a compris l'écrivain au cours de son voyage en Méditerranée : elle miroite au fond du puits, où il faut aller la chercher. ■

La torpeur des Ancêtres

Giovanni Careri



La chapelle Sixtine revisitée

Rencontre auteur chez Tschann Librairie
le 11 décembre à 19 h 30

36 € • ISBN 978-2-7132-2383-9

Éditions EHESSE | www.editions.ehess.fr
Diffusion : CDE/SODIS

Un regard décalé sur le monde

D'ALGER À PALERME, de Barcelone à Alexandrie, François Beaune a enregistré toutes les histoires que les habitants du bassin méditerranéen ont bien voulu lui raconter. Des histoires d'exil, souvent, des témoignages de mères célibataires au Maroc, parfois, mais tout aussi bien l'histoire d'un chat perdu et retrouvé (ou pas), ou l'explication de la variabilité du prix des crevettes à Alger. Que ces histoires soient vraies ou purement fantasmées par ceux qui les lui confient, tou-

tes disent la vérité des hommes et des femmes qui les racontent, et toutes sont susceptibles de tendre à celui qui les reçoit un miroir dans lequel se reflètent aussi bien ses propres souvenirs que l'universelle condition humaine.

Mais *La Lune dans le puits* n'est pas qu'un simple recueil d'anecdotes glanées d'un pays à l'autre. C'est une véritable épopee, où chaque protagoniste est le héros ordinaire d'une aventure collective. Réflexion en acte sur l'art du récit, sur les vertus et les limites de l'oralité, le nouveau livre de François Beaune est tout à la fois modeste et démesuré.

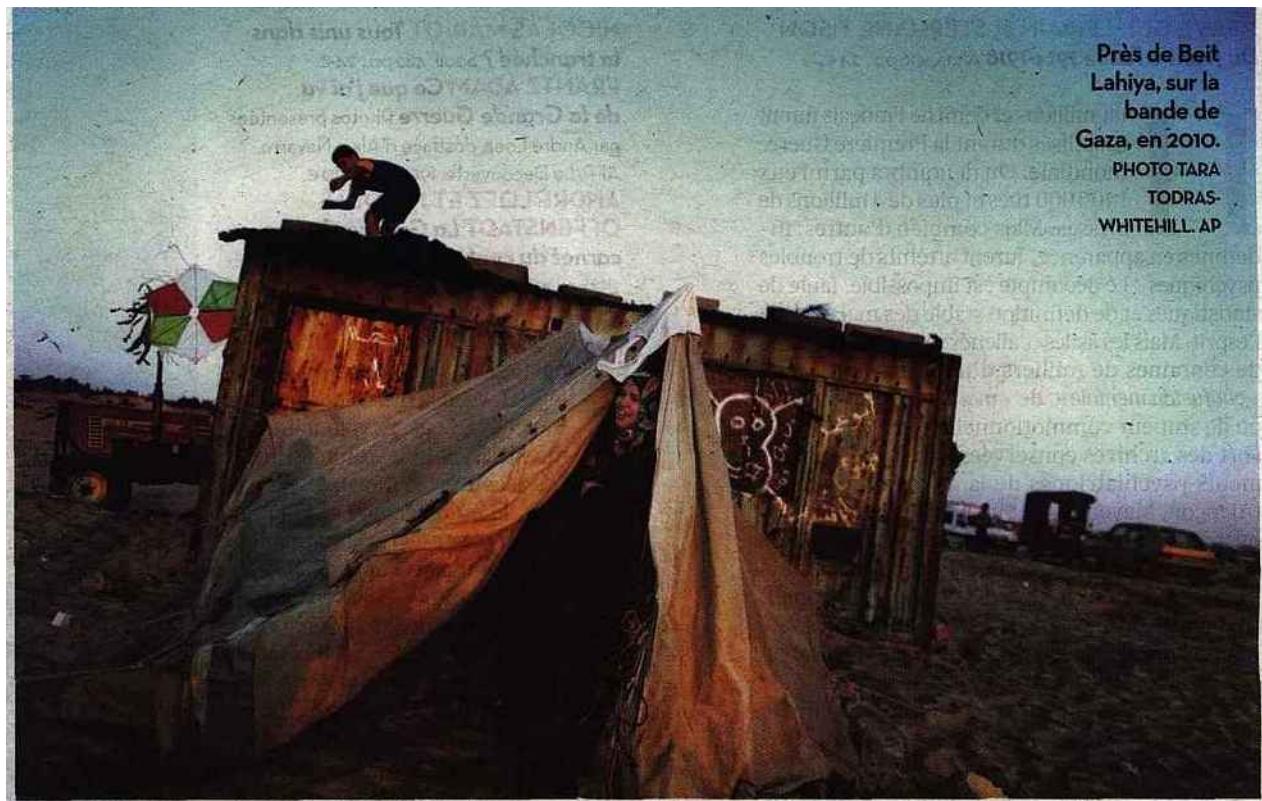
Ses deux cents histoires, qui courent sur plus de 500 pages, se lisent aussi

bien de manière linéaire qu'au gré désordonné des envies du lecteur. Digérées et réécrites un peu dans l'urgence par le romancier, leur style oralisé tend parfois plus à homogénéiser les manières de parler qu'à rendre justice aux idiosyncrasies des différents narrateurs. Mais elles portent toujours sur le monde un regard décalé, qui distord le réel pour mieux le donner à voir. On sort de la lecture de ce livre à la fois rassasié d'histoires et curieux d'en lire de nouvelles. ■

LA LUNE DANS LE PUITS,
*de François Beaune,
Verticales, 512 p., 20 €.*

Le voyageur s'absente

François Beaune collecte des «histoires vraies» tout autour de la Méditerranée



Près de Beit Lahiya, sur la bande de Gaza, en 2010.
PHOTO TARA TODRAS-WHITEHILL/AP

FRANÇOIS BEAUNE *La Lune dans le puits* Verticales 512 pp., 20€

Pendant un an, il a fait le tour de la Méditerranée. En bateau, à vélo, à pied, on s'en fiche, il n'en dit rien. C'est un récit de voyage dont le voyageur a disparu, qui ne se prend pas pour étonnement de ce qu'il voit, se trouve beaucoup moins intéressant que tous ceux qu'il rencontre : «La Méditerranée est une bouche gercée dont la lèvre supérieure s'exprime en latin, et la lèvre inférieure en arabe. Quand elles se touchent pour déglutir, fatiguées de vibrer sans se comprendre, elles embrassent l'univers aux deux pointes centrales, Sicile et surtout Baléares».

Bafouilles. Dans le cadre de Marseille Provence 2013, François Beaune a recueilli en son, en vidéo, par écrit, des «histoires vraies» tout autour de la mer, de Marseille à Güzelbahçe en passant par Régavim ou Tanger. S'il a arrêté sa cueillette en avril 2013 pour écrire ce livre, le projet continue en ligne (1) et, en comparant les récits enregistrés avec la version rédigée, on constatera que Beaune a très peu modifié les phrases originales, déplaçant un complément ici, supprimant des bafouilles là : rien qu'une mise au propre. On se dit, en piochant dans *la Lune dans le puits* (les récits sont courts, organisés par âge de la vie), quel chanceux ce Beaune, il a réalisé le désir ultime de tout écrivain : se faire récitant, laisser passer en soi la voix humaine, les contes immémoriaux, transmis de souffle en souffle, fondre. Ne plus être auteur, c'est-à-dire être non plus autorité, mais

l'égal de tous, avec tout en partage : «Ceux qui parlent dans ce livre sont moi. J'ai digéré toutes leurs histoires, je les écoute, les réécoute, je me parcours et je retrouve dans l'écho du miroir mes histoires miennes.»

Où l'on comprend aussi les racines de tout récit : la famille, l'intégrité corporelle (blessures, amputations), le désir, la guerre. Tout le nécessaire pour une bonne tragédie. Et que le récit, par l'implication d'un corps, celui du conteur, est aussi une réparation. Par exemple, l'aventure de Galip, recueillie à Istanbul en septembre 2012 : «Comme je dessine des histoires bizarres, m'explique Galip, tout le monde pense que je prends de l'heroïne.» De fait, Galip raconte que l'ouvreur du ciné où il est projectionniste, un jour, lui offre un crâne, en précisant «que d'ailleurs c'est le crâne de mon père, qu'il l'a trouvé dans sa tombe». Sauf que le père de Galip s'est suicidé d'une balle dans la tête et que le crâne est intact. Comment se débarrasser de cet encombrant et incongru présent ? Il tente de le faire brûler dans la chaufferie du cinéma, en vain. «Après le premier film, pendant que je monte la bobine du deuxième, un de mes amis arrive et me demande si j'ai quelque chose à faire maintenant. Il veut que j'aille avec lui tuer son oncle. Je lui réponds que j'ai du travail, que je n'ai vraiment pas le temps.» Le lendemain, l'apprenti assassin est arrêté pour incendie, il n'a réussi qu'à mettre le feu à la maison de l'oncle. Quant au crâne...

Comme dit Beaune, on se fiche de savoir si les histoires sont «vraies» (à la limite, on donnerait quelques milliers de dirhams pour savoir ce que «vrai»

veut dire), mais on voit que celle de Galip, malgré ses détours et ses translations (du père à l'oncle, de la chaufferie à l'incendie), est précisément à l'os : corps, famille, vengeance. C'est assez souvent détraqué et donc drôle, car le principe du réel, contrairement à celui de la fiction, c'est qu'il dysfonctionne. Il y a bien sûr la religion, le fondamentalisme, le terrorisme, la Palestine et Israël, beaucoup de sang, des pleurs. Mais ils n'atteignent jamais à l'extraordinaire du roman, à l'événement : ils font partie du tissu de la vie.

Sapins. De loin en loin, la voix de François Beaune se fait entendre dans *la Lune dans le puits*, en italiques, par didascalies ou chapitres entiers. Elle n'empiète pas sur celle des autres. Elle se range avec elle. A 35 ans, son talent semble avoir encore grandi, Beaune est un classique contemporain, désormais, chef en poésie, qui vient pousser avec une fantaisie vitale le «décor» vers l'universel, comme dans cette description d'une Jérusalem hantée par de «grands ados filles et garçons couverts de guerre» : «Même les sapins font la guerre ici, ils ont été plantés pour que d'éventuels tanks ne puissent leur passer sur l'épine. L'eau, l'air, la mer, le fer, le soleil et les astres, tout a été ou sera bientôt réquisitionné. Les tomates cerises de Gaza, qui poussent au goutte-à-goutte, sont arrêtées et fouillées aux check-points, pépin par pépin. Elles arrivent en petit nombre, en purée jusqu'aux assiettes. Il leur faudrait un convoi de peace-keepers de l'ONU pour les escorter à bon port jusqu'à la vinaigrette.»

ÉRIC LORET

(1) <http://www.mpp2013.fr/histoiresvraies>



rencontre

amère Méditerranée

Pendant un an et demi, **François Beaune** a récolté des histoires d'habitants du Bassin méditerranéen. Révolutions arabes, conflit israélo-palestinien... Il en a tiré un livre en forme d'épopée qui reflète le monde d'aujourd'hui.

par Elisabeth Philippe photo David Valteau pour Les Inrockuptibles

A

vouons-le, on a d'abord cru à un abus de mauresque ou au soleil marseillais, sous lequel François Beaune a trouvé refuge, qui aurait tapé trop fort. Qu'est-ce qui a pu pousser le romancier de 35 ans, auteur d'*'Un homme louche'* et d'*'Un ange noir'*, dont on aime le regard dérangé et dérangeant, à partir en quête d'"histoires vraies" autour de la Méditerranée ? Entre décembre 2011 et avril 2013, l'écrivain a en effet sillonné le Bassin méditerranéen pour collecter des témoignages. De Marseille à Izmir, en passant par Alger, Palerme, Sfax, Alexandrie, Athènes, Beyrouth, Hébron ou Tel-Aviv, il a glané des anecdotes, des souvenirs doux, violents ou amers (guerres d'indépendance, conflit israélo-palestinien, décennie noire en Algérie...), que lui ont confiés les personnes croisées en chemin.

Sur le papier, le projet pouvait laisser craindre un livre d'écrivain-voyageur fait de bric et de broc, un patchwork aux motifs naïfs, version cheap des *Mille et Une Nuits* à la sauce Pagnol-aioli. Il n'en est rien. Aux confins du documentaire et de la poésie épique, *La Lune dans le puits*, livre "transgenre" tel que le qualifie

François Beaune, se lit comme une *Odyssée* fragmentée et contemporaine. Surface trouble et tremblée, la Méditerranée, puits sans fond d'histoires et source même de notre histoire, devient un miroir dans lequel se reflète le monde, avec ses remous intimes ou collectifs. *J'avais déjà tenté une expérience similaire en 2010 dans le cadre du festival Paris en toutes lettres, nous raconte l'auteur. L'idée était de recueillir des histoires sur un site internet sans que je me déplace. Au départ, j'avais en tête le travail mené par Paul Auster à la fin des années 90. La radio nationale américaine lui avait demandé de raconter chaque mois une histoire mais il n'avait pas le temps. Sa femme, Siri Hustvedt, lui a alors suggéré de demander aux auditeurs de lui envoyer leurs histoires. Il a rassemblé les meilleures dans un livre, True Tales of American Life [Je pensais que mon père était Dieu, pour la version française – ndlr]. J'ai trouvé très intéressantes ces histoires de gens ordinaires qui donnaient une image des États-Unis à un moment donné et qui, à leur manière, éclairaient le XX^e siècle*. Paul Auster a récolté 4 000 histoires. François Beaune, plus de 1 300. Celles qui lui ont été racontées au cours de ses voyages et celles qui ont été postées sur un site dédié¹. Il a conservé pour son livre les récits qui l'émouvaient le plus et, à la façon de Pénélope, les a tissés les uns aux autres. ►

“l'apprentissage de la prise de parole et de se penser en tant qu'individu, c'est quelque chose d'assez récent en Méditerranée”

“Dans un premier temps, mon projet était de créer une bibliothèque numérique, une sorte de base de données qui pourrait être partagée par tout le monde, une matière première pour des chercheurs, des idées pour des films, des nouvelles, poursuit l'écrivain. Et puis j'ai eu envie de mener cette expérience avec mon point de vue d'écrivain.¹ Pour donner forme à *La Lune dans le puits*, il a énormément remanié les textes de façon à en restituer au plus près l'oralité, à trouver un style propre à chaque histoire. En cela, insiste-t-il, c'est un vrai “livre d'auteur” et non une simple compilation de récits. Il réfute aussi l'idée d'une quelconque remise en cause du genre romanesque, même si cette expérience soulève la question de la façon dont on peut raconter le réel aujourd'hui. “Ce livre pose le problème de la source, explique-t-il. Sur quoi on écrit ? Quelle matière peut nous servir à faire de la littérature ?”

Le travail du romancier a également consisté à organiser toutes ces histoires de façon chronologique – de l'enfance à la mort – comme si elles étaient celles d'un seul et même “individu-collectif” dans lequel Beaune s'englobe, intercalant, en italique, des interludes autobiographiques, comme une voix off ou le chant du Coryphée dans cette “épopée ordinaire”. On apprend par exemple comment, enfant, il s'est volontairement cassé le nez pour ne plus avoir celui de ses parents. Dans le livre, tous les registres se télescopent : la loufoquerie, le tragique, l'humour, la fable ou des histoires à la limite du conte, dans lesquelles il est question de djinns et de rêves. On navigue d'une rive à l'autre, d'un récit à l'autre, passant de l'histoire d'un photographe israélien kidnappé en Libye aux soucis domestico-existentiels d'une Athénienne ; d'une romance qui flirte avec le roman d'espionnage au Caire à un délit kafkien autour d'un concierge burkinabé à Beyrouth.

“Dans certains pays, il était plus compliqué d'amener les gens à se confier, souligne le romancier. Avant mon départ, on me disait : ‘Tu vas voir, tu vas te régaler, les Méditerranéens vont te raconter des tas d'histoires’. En fait, il y avait beaucoup de pudeur. Le projet de Paul Auster était un projet anglo-saxon. Les Anglo-Saxons n'ont pas de problèmes à raconter leur mythologie personnelle, des histoires constitutives d'eux-mêmes et qui expliquent leur parcours. Quand j'étais à New York pour présenter *Un homme louche*, j'avais déjà collecté quelques histoires vraies et les Américains comprenaient tout de suite ce que je voulais. En Méditerranée, l'individu n'en est pas là.”

En Egypte, par exemple, l'individu n'en est pas à se raconter et à se mettre en scène pour exister en tant qu'individu. Les gens sont plus enclins à raconter des histoires de famille, ou liées à la tradition.

Dans les pays du Sud, comme en Tunisie, la prise de parole n'était pas évidente. Mais il y a une telle effervescence autour de l'idée même d'individu en Méditerranée actuellement que le projet a finalement été rendu possible. Cela aurait été beaucoup plus difficile il y a cinq ans. L'apprentissage de la prise de parole et le fait de se penser en tant qu'individu, c'est quelque chose d'assez récent.”

Une évolution évidemment indissociable des révoltes arabes qui secouent une partie du Bassin méditerranéen depuis 2011 et dont les répliques se font sentir dans *La Lune dans le puits*. Ces événements traversent un grand nombre de récits. “J'étais un peu candide avant de partir, avoue François Beaune. Je ne pensais pas forcément être confronté à cette violence. Ce qui m'a le plus marqué, c'est le nombre de guérites et de forteresses. J'ai eu l'impression que toutes les terrasses aménagées par les paysans avaient été transformées en forteresses, en jeux de construction guerriers. J'ai beaucoup appris sur l'histoire de ces pays, j'ai aussi découvert et rencontré de nombreux auteurs dont le point de vue m'a nourri. Dans le livre, je rapporte l'histoire de l'écrivain algérien Chawki Amari qui donne sa recette du ‘Mare nostrum’, un gros bouillon de sang frais. La Méditerranée est en effet une zone pleine de conflits. En même temps, il n'y a pas d'histoire sans conflit. Au Liban, j'ai rencontré des journalistes qui ne voulaient pas m'aider si Israël figurait dans le projet. En cela, cette expérience est politique parce qu'elle rassemble des Palestiniens, des Libanais, des Egyptiens et des Israéliens dans le même livre. C'est une façon de penser l'individu en deçà et au-delà des Etats-nations pour se rendre compte qu'on est assez semblables finalement. Pour autant, je me garderai bien de définir une quelconque identité méditerranéenne. La Méditerranée n'est pas un espace unifié. Le mot même n'existe pas en Turquie, par exemple. C'est un monde dont on essaie de faire une mythologie.” Une fiction, un autre type d'histoire vraie. ■

La Lune dans le puits [Verticales], 514 pages, 20€

1. www.mp2013.fr/histoiresvraies

Le projet se poursuit aussi dans des reportages sonores sur arteradio.com



LITTÉRATURE

La Méditerranée, mer des histoires, histoire d'un « nous »

François Beaune a fait le tour de « notre mer » pour collecter des histoires vraies de gens sans histoires. Il en forme l'autobiographie imaginaire d'un être collectif, qui peut être lui ou nous. À lire au moment où, à nouveau, elle devient lac de sang.

**LA LUNE DANS LE PUIT.
DES HISTOIRES VRAIES
DE MÉDITERRANÉE**
de François Beaune
Éditions Verticales 512 pages, 20 euros

Nous sommes un seul et même individu qui raconte la vie », dit François Beaune, au seuil de ce livre, issu d'un projet original, celui de collecter, tout autour de la Méditerranée, des histoires vraies. La Méditerranée, notre grande machine à histoires, depuis l'origine même du mot. Histoires de guerre et de paix, histoires d'origine et de fin, du monde et des hommes, des dieux ou de Dieu. Épopées, mythes, « grands récits » collectifs, rarement histoires vraies de gens ordinaires, racontées comme on se confie à un ami, comme on parle à son verre au coin d'un bistrot. François Beaune a sillonné en tous sens les rives de la mère des fables et des légendes pour entendre ce qui n'intéresse

personne.

Ce livre dit par la bouche des autres
Suscité par le Mucem, dans le cadre de Marseille 2013, le projet reposait sur un protocole rigoureux, imposant à ceux qui acceptaient la règle du jeu de parler dix minutes devant une caméra ou un micro, ou d'écrire un texte qu'il « souhaitait ainsi partager avec le reste du monde ». « L'auteur » - mais peut-on parler d'auteur à ce stade ? - assure la retranscription et l'arrangement au sein d'un livre. D'entrée de jeu, François Beaune met en effet en danger la notion même d'auteur, du moins telle que nous la connaissons depuis des siècles, comme personne à distance de son sujet, maître du sens et de l'intention. Les histoires racontées sont présentées comme celles d'un seul individu collectif « qui raconte la vie » et qui raconte « sa » vie : « Ceux qui parlent dans ce livre sont moi. » Du pluriel au singulier, de l'extérieur à l'intime, François Beaune crée un narrateur pluriel en additionnant les singularités, « un individu fait d'un sable dont chaque grain roulé en vagues forme une mosaïque de courts temps figés, de souvenirs présents ». Lui-même, concepteur du livre, assurant la



HISTOIRES DE GUERRE ET DE PAIX, HISTOIRES D'ORIGINE ET DE FIN, DU MONDE ET DES HOMMES, DES DIEUX OU DE DIEU. ÉPOPÉES, MYTHES, « GRANDS RÉCITS » COLLECTIFS, RAREMENT HISTOIRES VRAIES DE GENS ORDINAIRES. PHOTO PLAINPICTURE/NEUEBILDANSTALT/BURKART

mise en ordre de la matière, est bien, d'une façon nouvelle, auteur de ce livre dit par la bouche des autres.

Que racontent-elles, ces « bouches gercées dont la lèvre supérieure s'exprime en latin et la lèvre inférieure en arabe » ? Elles racontent la vie. Elles commencent par la naissance, et même avant. La première histoire est celle de Sara, d'Alger, qui va consulter son gynéco pour un kyste qui risque de la rendre stérile, et sur les conseils de sa copine Mériem prend un deuxième avis et apprend qu'elle est enceinte. Sara, la vieille épouse d'Abraham, qui conçut à quatre-vingt-dix ans, et Mériem (ou Myriam, ou Marie), qui fut mère sans avoir connu d'homme, ne sont pas par hasard convoquées au commencement. De l'enfance à

« Un individu fait d'un sable dont chaque grain roulé en vagues forme une mosaïque de courts temps figés. »

FRANÇOIS BEAUNE, ÉCRIVAIN

Marseille, on perd ses premières dents à Beyrouth, et à Montpellier, en 1942, on comprend ce qu'est l'étoile de David... Le livre se déroule comme ça, simplement. Rieur ou grave, il laisse toujours à l'émotion le temps de naître, et on apprend peu à peu à connaître cet être innombrable et familier, prévisible et inattendu. Ces gens de la rive nord ou sud, orientale ou occi-

la mort, en vrai livre de vie, les récits se suivent, décennie après décennie, dispersés tout autour de « notre mer ». On apprend une grossesse à Alger, on naît à Sfax, à Clermont-Ferrand, comme François Beaune, on essaie de comprendre un traumatisme d'enfance à

dentale, nous ne les rencontrons que l'espace de quelques pages, et pourtant ils laissent leur trace sur celui qui les suit, comme un portrait esquissé en quelques lignes prend de l'épaisseur par les multiples retouches apportées page après page dessinant un visage qui pourrait bien être le nôtre. « Je est un autre », disait Rimbaud. « Les autres sont moi », pourrions-nous répondre, avec François Beaune. « Je ne m'appartiens pas », ajoute en écho Mahmoud Darwich, en ouverture de la méditation qui clôt le livre à Jérusalem-Est. Le dernier mot appartient ainsi à un « sage » arménien qui appelle à reconstruire le cocktail de calcul, de méditation et de plaisir qui fit la beauté de cette civilisation. L'écrivain sicilien Leonardo Sciascia écrivait un jour : « Vous regardez dans un puits : vous y voyez le soleil ou la lune. » C'est cette vérité du reflet que cherche François Beaune, et qu'il trouve.

ALAIN NICOLAS

LIVRES >

FRANÇOIS BEAUNE

«La Lune dans le puits»



Beaune collector On connaît le goût prononcé de François Beaune pour le détournement d'informations et, de manière générale, pour les anti-héros fantaisistes ou imbuables, participant tous à une forme de «louchitude». Souvenez-vous, pour ceux qui ont croisé le bonhomme, de son excellent premier roman, «Un homme louche» ou du très simenonien «Un ange noir». Aussi s'étonnera-t-on au premier abord de voir figurer dans le sous-titre de son nouveau livre, «La Lune dans le puits», l'expression «histoires vraies». Fâcheux retour à la «normalité» biographique? Hommage aux bouquins de Pierre Bellemare? Ben non: il faut lire le sous-titre dans son entier, puisqu'il s'agit ici d'*«histoires vraies de Méditerranée»*, c'est-à-dire de ce lieu où les mythes fondateurs de l'Occident ont pris naissance.

Dès le début, François Beaune

précise son projet: «Ce livre est un poème épique.» Et ces «histoires vraies», qu'il est allé collecter, entre décembre 2011 et avril 2013 dans les différents pays du bassin méditerranéen, sont bien plus que de simples anecdotes destinées à ravir des

amateurs de curiosités ou, pire, des lecteurs friands de reportages complaisants teintés d'analyse sociopolitique à la petite semaine.

L'ambition de Beaune est d'une autre envergure: il s'agit de composer l'autobiographie imaginaire d'un seul et même individu collectif - l'addition des personnes constituant un corps à part entière, vous pigez? Quelques exemples: un enfant de Barcelone guéri de ses dernières traces d'autisme par une vague salvatrice; une sage-femme camerounaise venue travailler à Sfax, en Tunisie, et qui décide d'adopter un enfant hors mariage; l'histoire poignante - racontée par une vieille femme



de Tel Aviv - d'un enfant juif de Pologne qui, après avoir échappé à une déportation, est trahi par ses figurines de bois avec lesquelles il ne sait pas représenter la Cène, etc.

«Tous ces êtres sont moi», nous dit l'auteur, lequel mêle, toujours en italique, ses propres souvenirs ou commentaires au cœur de ce recueil. On lira ainsi ces «micro-fictions» bien réelles dans l'ordre (chronologique) ou pas, en piochant selon ses préférences dans le curieux index à multipistes (animaux, transports, décors, etc.). Chelou, Beaune? Autant que Pierre Bellemare, probablement.

→ **Verticales** 496 pages. 20 €.

Emilie Colombani

Parmi les premiers romans marquants de la rentrée, il ne faudrait pas oublier *«AUTOPSIE DES OMBRES»* de Xavier Boissel, portrait sensible et acéré d'un Casque bleu revenu à la vie civile tentant tant bien que mal de retrouver une existence normale et d'oublier ce qu'il a vu, et fait. Déconseillé aux amis des animaux. → *Inculte*. 164 pages. 15,90 €.

Les dingues de «Drive» seront probablement aux anges à l'idée de retrouver le Chauffeur dans une suite, *«DRIVEN»*, toujours signée James Sallis (récent lauréat du Grand prix de Littérature policière pour «Le tueur se meurt»). Une histoire bien noire de seconde chance qui va virer au récit de vengeance. On attend l'adaptation avec moins d'empressement. → *Rivages*. 176 pages. 7,15 €.

Rayon littérature «post-nuke», débarque en France le best-seller mainstream de Hugh Howey, *«SILO»*, dans lequel des habitants de futur sont contraints de vivre dans un silo de 144 étages au règlement très strict - là-bas, avoir un bébé relève du parcours de combattant. Rien de bien neuf dans le genre, mais efficace. → *Actes sud*. 560 pages. 23 €.

L'équation



«Les Mémoires d'un âne»
de la Comtesse de Ségur



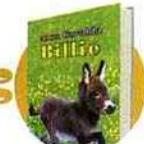
«Billie Jean» de
Michael Jackson



San Antonio



«Ensemble
c'est tout»



«Billie»
d'Anna Gavalda.

JEAN-YVES LACROIX

«Haute époque»



In situ Guy Debord était un peu las qu'on parle à sa place. Pour envoyer paître adversaires et rumeurs, il avait dégainé l'imparable «Cette mauvaise réputation...» en 1993. Un an plus tard, il se suicidait. Dort-il désormais tranquille? Bof: depuis, des milliers de pages ont été publiées sur son compte, dont un bref roman en cette rentrée, «Haute époque» de Jean-Yves Lacroix. Librairie de livres anciens et traducteur entre autres de Melville, Lacroix en a donc fait une sur la

devise de Bartleby («Je préférerais ne pas»): lui, il ne s'abstiendra pas d'écrire sur Debord!

Dans son drôle de livre, un narrateur croise un jour après sa mort le fantôme de Debord dans une cellule de dégrisement. Il enquête ensuite sur «le sosie de Coluche», rencontre son entourage, de Raoul Vaneigem à sa veuve Alice en passant par son chat, qui lui raconte la mort de son maître. Il est aussi beaucoup question de boisson, de vins rouges et autres alcools de prune. Avec, à la fin, cette question: Guy s'en retourne-t-il dans sa tombe?

→ **Albin Michel**. 150 pages. 15 €.

Louis-Henri de La Rochefoucauld

GUILLAUME STAELENS

«Itinéraire d'un poète apache»



Rimbaud II Il ne faut pas être «voyant» pour deviner que Guillaume Staelens a du talent. Dans son premier roman, «Itinéraire d'un poète apache», ce quadra du 9-3 évoque l'épopée de Nicholas Stanley, un gamin métis de San Francisco, né en 1974 d'une mère indienne et d'un père WASP. Elève brillant, Nick découvre à 15 ans l'esprit de révolte. Rêve bientôt de fugues et de poches crevées. Avale Thoreau, Melville et Nirvana. Découvre la passion dans

les bras d'une lesbienne d'origine vietnamienne. Avant de partir à l'inconnu à travers l'Amérique, du Grand Nord à la pampa.

Ce destin, Staelens l'a bien sûr calqué sur celui d'Arthur Rimbaud. Un Rimbaud né un siècle plus tard, pétri des mêmes obsessions, prisonnier des mêmes démons. Cet «itinéraire» est celui d'une descente aux enfers proche de l'hallu, prétexte pour revisiter vingt ans de culture pop, de bouleversements politiques et de rêves libertaires au bout desquels son bateau ivre voguera vers d'autres horizons.

→ **Viviane Hamy**. 304 pages. 22 €.

Julien Bisson



Récits

C'EST ARRIVÉ PAS LOIN DE CHEZ VOUS

UN CAPTIVANT RECUEIL DE TEMOIGNAGES GLANÉS TOUT AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE, OÙ SE CROISENT ANONYMES HAUTS EN COULEUR ET VAGABONDS STARS. *Par Emily Barnett*

Ce sont de brefs récits d'amour et d'eau fraîche, de ruptures et de guerres. Des «*histoires vraies*», comme se plaît à le dire l'auteur en préface. Pendant deux ans, François Beaune a bivouaquée autour du bassin méditerranéen et récolté des témoignages. De Marseille à Alger, de Tel-Aviv à Alexandrie, ils ont été consignés dans une «bibliothèque numérique» avant d'être réunis dans ce drôle de projet littéraire.

LA LUNE DANS LE PUITS
de François Beaune
(éd. Verticales,
511 pages).



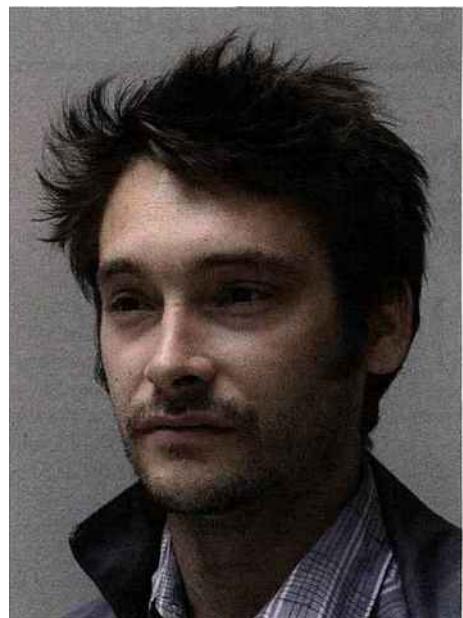
LITTÉRATURE

Une Pénélope aux mains fines

PAR NORBERT CZARNY

Si l'on ouvre le dernier livre de François Beaune à l'index, on aura l'impression de feuilleter un ouvrage encyclopédique ou savant. Avec aussi ce qu'il faut de fantastique puisque le bestiaire proposé fait par exemple se succéder les entrées suivantes : escargot, fantôme, fée, femme-fantôme, femme-oiseau. Les autres catégories de l'index semblent plus « normales ». Il y est, entre autres, question de lieux réels.

FRANÇOIS BEAUNE
LA LUNE DANS LE PUITS
[Verticales] 480 p., 20 €



FRANÇOIS BEAUNE

Tout ce qu'on lit dans *La Lune dans le puits* s'est déroulé dans des lieux réels nommés en haut de la page pour chaque récit : Athènes, Beyrouth, Jérusalem, Ramallah, Alexandrie, Tanger, Tunis, Alger, Marseille... Toutes ces histoires se déroulent autour de la Méditerranée, toutes sont vraies. François Beaune s'est inspiré d'un projet initié par le romancier américain Paul Auster. Celui-ci avait proposé de lire à la radio des histoires que lui enverraient des auditeurs. Il pensait n'en recevoir que quelquesunes et ne pas avoir grand choix à faire. Il a été submergé ou presque, devant d'abord lire puis trier les récits. Mais ce projet a été fécond et a pris le tour d'une véritable création. Le choix de cet espace s'impose. Les contraintes que donne l'auteur se discutent : l'absence de majuscules, par exemple. On s'y fera.

François Beaune a donc proposé qu'on lui envoie des récits courts, quatre ou cinq pages maximum, créant un site pour cela. Mais il s'est aussi rendu dans les villes et pays nommés pour recueillir ces histoires, ou les entendre de la bouche de qui les avait entendues. Ainsi, à chaque début, on lit le nom de l'auteur en italiques, on voit celui de la personne qui raconte, puis l'histoire. En écho à ces histoires, on lit celles de François Beaune ou, pour être plus précis, des instantanés à caractère autobiographique. Le fil du livre est chronologique. Tous les âges de la vie, de l'enfance à la mort, sont évoqués. Les différentes parties défilent, de l'adolescence à la soixantaine. Écrire son histoire sera pour lui « incliner le réel », le « mettre en italiques pour le trouver moins moche ».

La présence de l'oral se sent, comme les difficultés que certains narrateurs éprouvent face à l'écrit. Deux ou trois textes sont maladroits, d'une syntaxe incertaine, comme troués. Mais ces défaillances sont la matière du livre, pour ne pas dire son matériau. Elles lui donnent sa tonalité. On rit beaucoup, on est effaré, horrifié, accablé. *La Lune dans le puits* est, plus qu'un récit personnel, un reportage sur les habitants de terres traversées par les tragédies, les conflits, les malheurs : occupations, guerres civiles, catastrophes naturelles,

ravages provoqués par la misère, le chômage, l'émigration forcée... On y voit des soldats israéliens pris dans les contradictions de la guerre, de l'occupation à Hébron ou Ramallah (l'histoire du match de football entre enfants et soldats est particulièrement savoureuse) ; on imagine la rencontre entre Julian Assange et Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah à Beyrouth ; on est à la fois amusé et attristé par l'aventure du petit vendeur de shit à Marseille.

Ce pourrait être une litanie ou le menu complet d'un journal télévisé. Or cela donne un livre vivant, souvent très drôle, mettant en scène des êtres malicieux, débrouillards (ou malhabiles), qui font avec.

Comme le dit une jeune Algérienne, « *j'étais pleine de vie, diabolique et vivante* ». Bien des êtres le sont, ici. *La Lune dans le puits* est le vrai roman d'une terre ancienne, habitée par des femmes et des hommes qui ont plus que leur âge. La Méditerranée peut se résumer en une recette de cuisine, comme le propose Chawki Amari : « *Comme tous les bons plats, ceux qui mijotent très longtemps sont réussis. Mais la Méditerranée est-elle réussie ? A-t-elle du goût ? N'est-elle pas cette soupe tiédeasse faite de déchets que tous les empires de la région déversent depuis des millénaires ?* »

L'humour qui teinte bien des récits, qui les préserve du pathos, ne suffit pourtant pas. *La Lune dans le puits* raconte des histoires universelles, des histoires d'amour, de solitude, des histoires mettant en scène des gens malades, les victimes d'une inondation à Alger, d'un massacre ici ou là. La présence de la mer, du soleil, de paysages souvent superbes, ne fait qu'exacerber la tristesse qu'on peut éprouver à lire certains récits. Se référant à Leonardo Sciascia, écrivant que la vérité est au fond d'un puits, qu'on y voit le soleil ou la lune, Beaune écrit : « *Ce qui m'intéresse dans ces histoires vraies, ce n'est pas la vérité nue, mais le soleil ou la lune qui se reflète sur l'eau éteinte au fond du puits.* »

Et puis ce « roman », fait de voix multiples, pose la question de la fiction aujourd'hui, de sa relation avec la « réalité ». Comme l'écrit l'auteur, « *Depuis longtemps, je m'intéresse à l'art brut. Ce ne sont pas les œuvres que je collectionne, comme ce ne sont pas les histoires vraies que je collectionne, mais bien les personnages derrière la création, qui me fascinent comme des totems, que je dispose en rond au fond du puits pour les faire vivre dans le miroir, à la lumière de la lune* ».

Il devient de plus en plus difficile, pour un romancier, de s'en tenir à l'intime ou à des histoires qui parlent de quelques personnages enfermés dans les incertitudes ou certitudes du couple ou de la petite famille. Il y faut un talent immense. Dans le même temps, ou le même mouvement, *La Lune dans le puits* montre le lien qui existe entre l'intime et l'universel, entre ce qu'on est ou croit être, et ce que les autres vivent. La dimension autobiographique du livre en témoigne. Rapportant les souvenirs des autres, on parle de soi, on établit ou suggère des liens. Se définissant à un moment comme « auvergnat », Beaune dit combien il aime Fernand Raynaud, le fantaisiste des années soixante qui était un peu le Nasreddine français.

Le livre de François Beaune rappelle que le monde est vaste, dangereux et beau, territoire d'explorations sans fin. Beaune a une vision de cet espace qui ressemble à « *une bouche gercée dont la lèvre supérieure s'exprime en latin, et la lèvre inférieure en arabe* ». Il voit en ce lieu la convergence entre « *l'esprit de calcul de Descartes, l'esprit méditatif de la philosophie et de la foi, et enfin l'esprit de loisirs et de plaisirs sous toutes leurs formes, nourriture, sexe et vin pour tout le monde* ».

Ce beau livre est enfin un formidable atelier. Chacun peut puiser dans le bric-à-brac des récits pour créer sa propre histoire. À lire ces récits, on a peu à peu envie d'écrire soi-même, de construire en écho. Rien n'oblige à suivre le fil chronologique, à lire un récit après l'autre dans l'ordre donné par l'auteur. On pourra par exemple retourner à l'index, et lire les histoires de serpent, de singe ou de sorcière, au choix, pour rêver à partir d'histoires toujours vraies. ♦